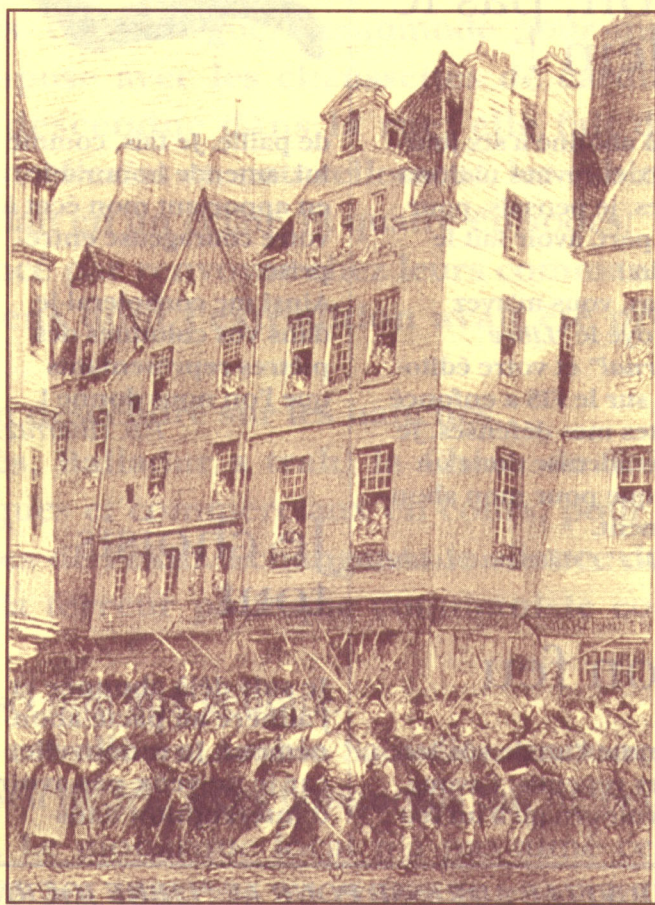


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 25

— Le peuple de Gauche défilant
pour la liberté de l'enseignement —

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

- ☐ Le peuple de Gauche : portrait craché
- ☐ L'Etat laïc : incompétence et tyrannie
- ☐ Le pantalon d'Edouard se porte aux chevilles
- ☐ Les mauvaises fréquentations de Pasqua
- ☐ Castro trafiquant de drogue : un complice parle
- ☐ Et le retour d'ADG en terre chrétienne

Lettres de chez nous

Humour et charité

La dernière parution du "Libre Journal" montrait en première page deux bourgeois découvrant dans le journal, et sans grande émotion apparente, qu'un homme était mort de froid sous un pont. "Il aurait mieux fait de passer comme nous sa soirée au coin du feu" sentenciaient ces deux imbéciles. J'ai d'abord trouvé que ce genre d'humour manquait singulièrement de charité, puis j'ai remarqué que ce dessin était signé Charles Huard. S'il s'agit du dessinateur du tout début de ce siècle (et je crois reconnaître son style), il me paraît évident que vous avez voulu montrer par là que l'agitation autour de la question des "SDF", comme on dit aujourd'hui, n'est pas une invention récente de l'Abbé-Ta-gueule. Ne craignez-vous pas,

toutefois, que vos lecteurs qui ne connaissent pas Huard aient pris votre illustration au premier degré ?

G.H. (Angoulême)

Non, pas le plein !

Déjà abonné à six journaux et revues nationales, je pensais, pour ma part, avoir fait le plein !

Hélas, vous m'avez envoyé le "Libre Journal" et votre éditorial sur le FIS a enfoncé toutes mes défenses. Je vous adresse donc un chèque pour mon abonnement.

M.P. (Villeneuve-Loubet)

Bon feu

Comme l'un de vos lecteurs repentis, j'avoue n'avoir cru qu'à un feu



de paille. Je fais, comme lui, amende honorable en apportant mon écot à votre courageuse entreprise.

Ainsi me consolerais-je dans vos colonnes des piètres représentants que l'on nous donne !

P.B. (Biarritz)

Je choisis tout

Je suis déjà abonnée et j'adhère au pacte-abonnement. Je renouvelle, car je ne veux pas avoir d'interruption dans

mes envois... et j'ai déjà noté, en bonne place, de renouveler début janvier 95 ! Merci de la confiance que vous accordez à vos abonnés qui sont, j'en suis sûre, autant d'amis. C'est bon de se souvenir du temps où la parole donnée valait tous les écrits officiels. Que dire de l'excellence du *Libre journal* ? "Les lettres de chez nous" l'expriment si bien !

Les rubriques ? : Je choisis tout. De tout cœur, bonne année à toute l'équipe !

R.R. (Montreuil)

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

A COMPTER DU LUNDI 31 JANVIER, LE LIBRE JOURNAL CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE. LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :

SDB

139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONE :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33

REDACTION : 42 80 09 39

TELECOPIE : 42 80 19 61

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

68, rue David d'Angers
75019 Paris (adresse postale)
Tél. : (1) 42.46.44.77.
Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Siège social :
68, rue David d'Angers,
75019 Paris
- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371
- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Responsable de la maquette :
Jean-Marie Molitor

- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
68, rue David D'Angers
75019 Paris

Editorial

Le pantalon d'Edouard

Ce printemps, le pantalon se portera "à la Balladur". C'est-à-dire sur les chevilles. Ce n'est guère commode pour marcher, mais il paraît que ça s'impose avec les chaussettes de cardinal et, si cette mode n'est pas encore descendue dans la rue, elle fait des ravages dans les ministères, les chancelleries et, naturellement, les cabinets.

Le lancement s'est fait en un éclair. Et quatre épisodes.

Balladur a commencé par renvoyer chez leurs commanditaires ayatollesques deux tueurs iraniens dont l'extradition avait été promise à nos voisins suisses.

On a vu le pantalon descendre sur les hanches.

Une semaine après, Balladur a trahi la Chine de Taïwan, au mépris des accords diplomatiques et commerciaux en cours, pour se prosterner devant les dictateurs rouges de Pékin. Echangeant le silence de la "patrie des droits de l'homme" sur la terreur politique communiste contre la promesse de contrats juteux.

Le pantalon est descendu aux genoux.

Puis Balladur s'en est allé en Arabie Saoudite, annonçant urbi et orbi qu'il allait prendre un peu de fric à ces bougnouls qui ne peuvent décidément pas se passer de nous. Le monarque local n'a pas aimé ces rodomontades. Il a tout refusé, annulé les contrats en cours et renvoyé son fournisseur les poches vides.

Et pantalon à mi-mollet.

Pour finir, les Loges ayant déclaré la décision souveraine du parlement portant réforme de la loi Falloux contraire à leur bon plaisir, Balladur a rengainé sa loi avec une courbette et promis de ne pas recommencer.

C'est là que le pantalon est tombé sur les chevilles.

Certains trouvent que ça nuit à la dignité du Premier ministre.

D'autres se disent qu'au moins ça n'ira pas plus loin.

Incorrigibles optimistes !

S de B

TELE-ARABE



Deux projets de chaîne de télévision destinée aux

Arabes vivant en France sont actuellement à l'étude. Tous deux bénéficient du soutien de Pasqua. Motif avancé : empêcher les islamistes d'imposer leurs propres projets.

URGENCE



A la suite du déraillement du TGV-Nord à cause

d'une tranchée de la Grande Guerre, la SNCF demande "aux Anciens Combattants ayant stationné sur le front de la Somme" les plans des tranchées et sapes ouvertes à l'époque.

C'est-à-dire entre le 1er juillet et le 18 novembre 1916.

Les Anciens Combattants auxquels on fait appel ont donc quatre-vingt-quinze ans au minimum.

En outre, la Bataille de la Somme étant, pour l'essentiel, un assaut allié contre des positions allemandes, les plans de tranchées subsistent plutôt dans les archives allemandes que françaises.

Socrate n'est pas non plus très bon en Histoire.

CAMOUFLAGE



Le B'naï B'rith, organisation internationale qui

n'accepte en ses rangs que des juifs et qui a imposé à la France l'apartheid politique du Front national, prépare l'élection de son nouveau président. Sur les rangs, Simon Midal et David Bentolila. L' élu aura pour tâche de régler l'abandon de l'apparat maçonnique derrière lequel ce groupe de pression dissimule ses activités politiques.

Quelques nouve

Portrait craché du "peuple de Gauche"

"Cureton menteur, voleur, escroc, salaud !" La pancarte brandie par un "anticlérical primaire", selon la signature portée au verso, a été longuement montrée par le journal de TF1, dimanche, au soir de la "grande manif de la laïcité".

Elle résume on ne peut plus clairement cette journée de haine anticatholique que ses promoteurs ont à peine eu la pudeur de déguiser en mobilisation pour l'école "républicaine" et dont il faut vraiment être aussi aveugle, stupide ou complice que l'Abbé Cloupet, responsable de l'enseignement "catholique", pour croire "qu'elle n'était pas dirigée contre l'école privée".

La presse a recensé les slogans. Ils étaient unanimement antichrétiens et obsessionnellement salaces : "La fille du proviseur, oui ! La fille du cardinal, non !", "Miracle à Lourdes : Bernadette sous Bayrou", "Vade retro soutanas !", "Non à l'éducation in vitraux !", "Marianne violée par les curés sans capote", "Bayrou, ministre du cul... te", on en passe et de plus ignobles.

Tout cela sentait son vieux franc-mac travaillé par la libido, son instituteur triporteur, son saucissonneur du Vendredi saint.

Evidemment, pas une pancarte, pas une seule, ne prenait en compte le fait que l'école libre, c'est aussi l'école a-confessionnelle, musulmane ou juive. Dans

cette foule, l'inconscient qui aurait osé brandir une banderole traitant les rabbins de "racketteurs" ou les musulmans de "vampires" aurait été écharpé et, de toute façon, il y a une loi contre cela.

Mais contre le pape, les curés, les catholiques, tout était permis, dimanche. On pouvait les accuser de n'importe quoi, les traiter de tout.

Peuple de gauche

Cela dit, il faudrait être bien naïf pour s'étonner que les "défileurs de la Saint-Marcel" aient été des ennemis de la Croix. Si l'on en croit le sondage réalisé par "Libération" au sein même du cortège, ils étaient dans leur rôle.

Ce sondage est d'autant plus intéressant qu'il révèle à la fois la nature "sociologique" et l'incohérence, pour ne pas dire la sottise, des manifestants.

"Peuple de gauche", ont proclamé les organisateurs ? Eh bien, voyons qui est ce fameux "peuple de gauche".

En majorité des fonctionnaires quadragénaires de l'enseignement, ce qui n'est pas étonnant. Mais moins de 3 % d'ouvriers, à peine 1 % d'artisans et tout juste 1 % d'agriculteurs. Un "peuple de gauche" sans ouvriers, sans artisans, sans paysans !... Un "peuple de gauche" sans patrie puisqu'un sur trois (33 %) récuse la "Nation" comme valeur et moins de un sur

deux (42 %) y adhère. Un peuple de gauche sans famille, enfin : plus d'un manifestant sur trois "n'a pas d'enfant du tout".

Politiquement, ce "peuple de gauche" est celui des militants socialistes affiliés au parti ou aux syndicats de gauche et, à 68 %, des adorateurs de Mitterrand.

Le portrait qui se dégage de ce sondage est saisissant. On croit presque voir "l'homme de gauche", l'homme "libre", comme ils disent, c'est-à-dire affranchi de tous liens communautaires, sans famille, sans patrie, sans transcendance. Ni Dieu, ni César ni Tribun, ayant fait "du passé table rase". Le barbu grisâtre des congrès socialistes et des loges, l'utopiste redoutable, le mondialiste-tiers-mondiste (63 %), sans feu ni lieu, sans foi ni loi, l'avaleur de calembredaines (67 % d'écolos, 64 % d'Eurolâtres), le suceur de grands mots (79 % adorent la République, 52 % vénèrent l'Etat) Mais l'homme tronqué, qui, de sa vie, n'a jamais tenu un marteau, une bêche ou un chapelet

Le plus révélateur, sans doute, de ce sondage, réside dans le jugement que le "peuple de gauche" porte sur les personnalités. A l'exception de Mitterrand (68 %) et, à un moindre niveau, de Kouchner et Delors, ces créatures des médias, on découvre que notre barbu anticlérical n'aime personne. Tout ce qui dépasse réveille en lui



lles du marigot

les vieux instincts de guillotineur. Il déteste Fabius à 56 %, il exècre Marchais à 63 %, il honnit Lalonde à 62 %, il vomit Waechter à 67 %. C'est vraiment le peuple de l'envie, de la rancœur et de la haine.

Ces cerveaux qui prétendent monopoliser l'enseignement du français

Quant aux raisons qui l'ont conduit à défiler, elles sont aussi confuses qu'obscurcs. Exemple : nos barbus sont 42 % à penser que "l'Etat ne doit pas subventionner du tout les écoles privées", mais seulement 36 % à considérer que "l'école privée ne doit pas être financée par l'argent public". C'est-à-dire qu'à la même question posée sous deux formes différentes, 6 % de laïcards répondent différemment.

Et ce sont ces cerveaux-là qui prétendent monopoliser l'enseignement du français et du calcul à nos enfants !

Cela dit, ces gens qui bouffent du curé comme les singes bouffent des bananes sont infiniment moins coupables que leurs Kollabos.

Le premier d'entre eux, Decourtray-Evêque, n'est pas, que l'on sache en tout cas, un dignitaire maçonnique. Cela ne l'a pas empêché de se joindre à la persécution en dénonçant, à l'unisson avec les "Frères la gratouille" selon le mot méprisant par lequel Mitterrand désigne les francs-macs, une loi votée "à la hussarde". Expression

que, significativement, le Grand-Orient a aussitôt reprise à son compte dans la publicité géante (une page entière dans "Le Monde", soit près d'un demi-million de francs) par laquelle il appelait à manifester.

De même, l'abbé Maillard de la Morandais, investi par Mgr Lustiger de la tâche de dialoguer avec les parlementaires (c'est lui qui "s'inquiétait" du trop grand nombre de catholiques présents au Palais Bourbon...) a été l'un des saboteurs les plus efficaces de la réforme, allant même jusqu'à proposer que les catholiques abandonnent à l'Etat la propriété du patrimoine immobilier de l'enseignement libre.

De même encore, Gaillot Evêque (mais qui cela surprendra-t-il ?), qui se réjouit de ce que la réforme ait été abandonnée puisque "l'école de la nation est l'école publique".

"Coupables d'obéir à des motivations racistes"

Ces démissions, ces trahisons, cet esprit "kollabo" qui règne dans les plus hautes sphères de la hiérarchie, on le retrouve évidemment à la base. Le sondage de "Libé" révèle par exemple que 3 % des défileurs envoient leurs enfants dans des écoles libres.

Comment s'étonner dès lors que ceux-là mêmes qui vivent de l'enseignement libre n'hésitent pas à l'accabler ? Témoin, ce directeur d'établissement "catholique" de la Seine-Saint-Denis qui, dans "Libéra-

tion" du mercredi précédant la manifestation, dénonçait odieusement les parents de ses élèves coupables, selon lui, d'obéir à des motivations racistes en envoyant leurs enfants dans son école "parce que l'on y trouve moins d'immigrés que dans le public".

Témoin encore, ce directeur d'un collège mariste qui "scolarise" près de quatre mille enfants lyonnais et qui que "L'Evénement du jeudi" utilise, comme Radio Stuttgart utilisait Ferdonnet, pour lui faire dénoncer "le lobby catholique qui met en danger la liberté de l'enseignement".

Tenu par des clercs sans honneur distribuant un enseignement sans Dieu

Au fond, on se demande si l'enseignement catholique sous contrat mérite encore que l'on se mobilise pour le défendre. Tenu par des clercs sans honneur, distribuant un enseignement sans Dieu, il n'est plus que la béquille d'un secteur public incapable de faire face aux responsabilités dont il revendique pourtant le monopole.

La solution, paradoxalement, est dans un slogan des manifestants de dimanche : l'argent public au public, l'argent privé au privé.

Reste maintenant à obtenir, pour les parents d'élèves de l'enseignement libre, le remboursement de la quote-part d'impôts affectée à l'Education "nationale"... ■

INJURES RACIALES



"Je redis : à bas la calotte !" Cette invective

d'Arlette Laguillier, dont nos lecteurs les plus âgés se souviendront peut-être qu'elle fut une activiste d'extrême gauche voilà bien longtemps avant de devenir chanteuse à la télé, devrait valoir à cette dame des poursuites pour non respect de la loi Gaysot.

Rappelons en effet que la calotte est la coiffure rituelle des juifs religieux (en hébreu : Kippa).

PAS RACISTE



Curieusement, personne ne reparle de

"l'attentat raciste" qui, en novembre dernier, provoqua la mort de cinq immigrés kurdes dans l'incendie de leur immeuble à Mulhouse.

A l'époque, la presse unanime avait désigné des "émules français des néonazis allemands".

Enfin, l'enquête s'oriente vers un gang de racketteurs travaillant pour le compte des terroristes du PKK cher à Madame Mitterrand. C'est moins mobilisateur, évidemment.

A RETENIR



Une promesse à mettre soigneusement de côté :

"Après quarante-cinq ans d'apartheid, l'Afrique du Sud reprendra complètement un visage humain avec les élections libres d'avril."

C'est signé Patrick Grand, "spécialiste" de l'Afrique du Sud dans "Globe Hebdo".

Vous voulez parier qu'on en reparlera, du "visage humain" ?...



GIGANTOMACHIE



Bedos, éreinté par
"Le Figaro" et "Le
Canard enchaîné"

pour sa piteuse interpréta-
tion d'Arturo Ui, a traité le
critique du "Figaro" de
"révisionniste" et accusé
celui du "Canard enchaîné"
de copier sur son camarade
figaresque.

Résultat : procès du
"Figaro" et insultes dans
"Le Canard".

Effroyables, ces combats de
géants...

JEU



"L'Événement" de
Kahn brocarde la
multiplicité des

écoles privées. Un dessin
montre une rue bordée
d'immeubles au fronton
desquels on lit : "Ecole
bouddhiste", "Ecole musul-
mane", "Ecole catholique".
C'est tout.

Trouvez l'absent.

TROP CLAIR



La tiédeur de la
presse à l'égard de
l'insurrection

zapatiste au Mexique
s'expliquerait-elle par le
fait que des témoins ocu-
laires (c'est le cas de le
dire) ont remarqué que le
chef des révoltés, le "com-
mandant Marcos", a les
yeux verts ou, plus vraisem-
blablement, par le fait que
les rebelles combattent les
accords de l'ALÉNA qui
promettent aux paysans lati-
nos le même sort que les
accords du GATT aux agri-
culteurs européens ?

Quoi qu'il en soit, on a noté
que le lobby généralement
favorable aux guérillas était
très réservé devant l'insur-
rection qui menace le pou-
voir socialo-maçonnique
mexicain.

Quelle idée, aussi, d'avoir
les yeux verts !

Pourquoi pas blond aux
yeux bleus ?

Autres Nouvelles

Narcoculture : le chef espion Tchèque confirme. Les révélations du *Libre Journal*

Le 9 décembre dernier, le "Libre Journal" publiait un article de Jacques Houbart consacré à la narcoculture, dans lequel l'auteur de "Dieu, César et les bourgeois" révélait pour la première fois par quels mécanismes les agents du marxisme international avaient utilisé la drogue et la "narcoculture" comme un cheval de Troie contre l'Occident avec la complicité des mouvements de guérilla pro-castristes et de l'intelligentsia cosmopolite.

Jacques Houbart cite d'ailleurs dans son remarquable livre un propos privé du Chinois Chou En-lai à l'Egyptien Nasser lors d'une rencontre en 1965 : "Vous souvenez-vous de l'époque où l'Occident nous condamna à l'opium ? Ils nous ont fait la guerre de l'opium. Eh bien, nous les combattons avec leurs propres armes. Les effets de cette démoralisation sur les Etats-Unis seront beaucoup plus considérables que ce que l'on peut imaginer".

Le 5 janvier dernier, Rudolf Barak, ancien chef des services secrets de Prague, a accordé à un heb-

domadaire de la gauche la plus "branchée" un entretien qui confirme les révélations de Jacques Houbart.

L'ensemble des services spéciaux des pays du Pacte de Varsovie, avoue Barak, ont collaboré, depuis la fin des années cinquante, à "la production intensive et la commercialisation mondiale de la drogue (cocaïne surtout) en tant qu'arme anti-impérialiste."

Krouchtchev, initiateur de l'opération qu'avec un cynisme prodigieux il avait baptisée "Droujba Narodov", ce qui signifie "amitié du peuple", convoqua une conférence secrète à laquelle participèrent les premiers secrétaires des PC des pays membres du Pacte de Varsovie, les premiers ministres, les ministres de la Défense...

Au cours de la réunion, Monsieur K. expliqua que le trafic de drogue était à la fois rémunérateur et stratégiquement utile puisqu'il fragilisait le moral et la santé des troupes. Quant à la moralité de telles actions, "tout ce qui peut accélérer la destruction du capitalisme est moral", trancha le

premier secrétaire du PC soviétique.

La conférence décida de confier la conduite de cette guerre de la drogue à Cuba qui assurerait la mise en place des réseaux avec l'aide des services tchécoslovaques et Est-allemands.

A la fin des années soixante, lorsque l'opération atteignit son plein rendement, Castro contrôlait 90 % des réseaux latino-américains de distribution de la drogue avec l'aide de plusieurs mouvements révolutionnaires comme le M 19 colombien, les Tupamaros péruviens et les services secrets sandinistes.

En 1968, la totalité de l'intelligentsia occidentale était engagée dans une double collaboration avec l'ennemi.

D'une part, elle soutenait inconditionnellement Cuba et les mouvements révolutionnaires sud-américains ; d'autre part, elle assurait à ces marchands de mort un marché toujours plus étendu en assurant par tous les moyens "culturels" (littérature, cinéma, musique) la promotion de la "narcoculture". ■

Encore un instituteur détraqué défendu par la nomenklature

On aurait pu croire que l'énorme scandale de l'instituteur violeur d'enfants protégé par sa hiérarchie pendant quinze ans ferait taire le lobby pédophile pendant quelques semaines (voir le "Libre Journal" n° 23).

Pas du tout ! Le voilà

qui remet ça dans "L'Événement du jeudi" avec un incroyable article chantant le lot funèbre de l'instituteur d'un petit village des Causses qui s'est suicidé en prison.

Lors d'un cours d'éducation sexuelle, cet enseignant s'était livré à "des

attouchements et des actes de masturbation" avant de donner à ses élèves du cours moyen (dix, onze ans) "des démonstrations d'utilisation de préservatifs à l'aide de godemichés".

Selon le procureur, l'instituteur a reconnu "avoir montré son sexe à quel-



ques élèves et s'être laissé caresser".

Aux enquêteurs, il a avoué "avoir eu un comportement aberrant en classe" et il a confessé par une lettre à sa famille : "Je crois que j'ai commis une grosse faute".

Sur quoi, incarcéré, l'instituteur s'est pendu.

Triste affaire, mais dossier classé, direz-vous ?

Pas du tout ! Le lobby

pédophile n'entend pas en rester là. Pour cette mafia et la presse amie, l'affaire est naturellement imputable à ces Franchouillards abrutis qui ne veulent pas qu'un instit' fasse découvrir à leurs enfants "la sexualité et reproduction des humains" pourtant préconisée par l'Educ Nat'.

Et, comme les villageois, évidemment traumatisés par ce drame sordide,

s'enferment dans le silence, le journaliste brocarde la "fierté caussenarde" de ces imbéciles qui "préfèrent se taire", à commencer par le père d'un des enfants qui "se sent coupable" d'y être allé "avec ses gros sabots".

Explication de cette incroyable apologie d'une ordure : L'instit' était administrateur de la Fédération des Œuvres laïques. ■

Racisme : la "levée des interdits"

Le 12 janvier dernier, Madame Martine Valdes-Boulouque, premier substitut du procureur, a prononcé à l'audience solennelle d'ouverture du tribunal de grande instance de Paris un discours aussi remarqué qu'inattendu sur le racisme. Elle est contre.

En France, il se commet chaque année quatre millions de crimes et délits (soit sept par minute) dont cinq cents homicides crapuleux, dix mille hold-up, soixante mille vols avec violences et... trente infractions à la loi sur le racisme et l'antisémitisme, y compris les injures.

Les policiers sont débordés, les tribunaux embouteillés, les prisons surpeu-

plées par une criminalité et une délinquance dont, dans certains cas comme le trafic de stupéfiants, la culpabilité incombe, à près de 80 %, à des étrangers.

C'est dire l'urgence qu'il y avait pour l'une des plus hautes autorités judiciaires de ce pays à discourir sur la question. Surtout d'une façon aussi pertinente.

Madame Valdes-Boulouque a en effet remarqué le "phénomène récent de la banalisation du racisme" et la "levée progressive des interdits". Ce qui prouve que le substitut du Proc a de bons yeux. En France, Gaubert veut interdire les journaux publiant légalement des informations jugées subjectivement racistes et Méhaignerie

emprisonner préventivement les journalistes non conformistes, la liberté de la recherche historique est supprimée et "Rivarol" est passé judiciairement à tabac pour avoir écrit qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz en Allemagne (ce qui est vrai), au motif que cette vérité risque d'induire le lecteur non averti à penser qu'il n'y avait pas eu de chambres à gaz du tout (alors que la loi fait obligation de croire, de dire et d'écrire qu'il y en avait en Pologne). Cela mesure, en effet, la "levée progressive des interdits", comme dit Madame Valdes-Boulouque dont le nom resplendira à jamais, gravé avec le burin du courage dans le marbre de la vérité. ■

COMPLICE



Déjà titulaire de la médaille d'or des B'nai B'rith, Decourtray va recevoir le tablier d'honneur du Grand-Orient pour sa collaboration à la revue socialo-maçonnique "Vu de Gauche" à qui il a confié un article venimeux contre l'école libre. Radio Stuttgart, c'est pour bientôt ?

BERESINA



Chirac est accablé par les défections. La trahison de son "fidèle" Michel Roussin, Ballardurien fanatique depuis qu'Edouard lui a confié les affaires africaines, a ainsi fait perdre au maire de Paris ses sources de financement électoral dans les Républiques bananières. Or, justement, l'entourage de l'actuel Premier ministre parade en affirmant que "le financement de la campagne présidentielle de Balladur est bouclé". Pas avec l'argent noir, au moins ?

FORCE ET FAIBLESSE

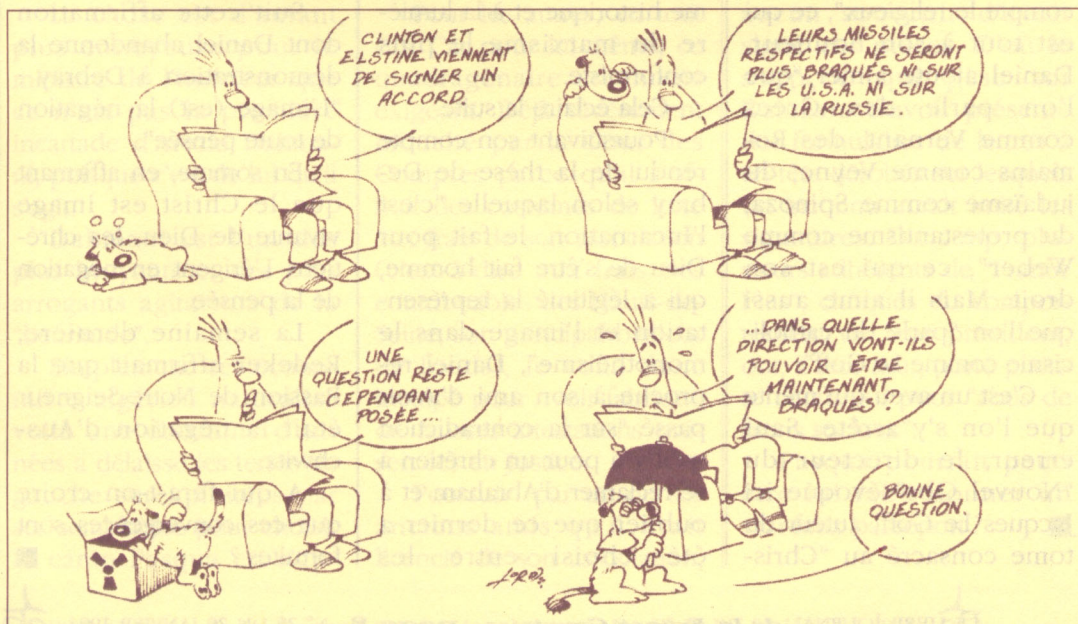


Un mince espoir subsiste pourtant. François Baroin, mini-député RPR et surtout fils de feu Michel Baroin, grand gourou du Grand-Orient de France et grand trésorier des Assurances mutualistes tombé dans la guerre des gangs maçonniques, assure : "L'Elysée, Chirac a la force d'y croire ; Balladur n'a que la faiblesse d'y penser". Joli.

INTELLIGENT



Autre motif de réconfort : Chirac bénéficie, au sein du gouvernement Balladur, du soutien affiché d'Alain Madelin, très en froid avec le Premier ministre, pour l'excellente raison qu'il est l'un des plus indisciplinés de la coalition gouvernementale. Motif : il est sans doute le plus intelligent de la bande. Reste à savoir si c'est un avantage...



ON LIQUIDE



Le "Centre d'étude des revenus et des coûts", organisme chargé d'évaluer les revenus des Français, persistait à publier des rapports mettant en lumière l'incapacité du pouvoir à corriger les inégalités. Créé en 1966, cet organisme s'était successivement mis à dos tous les gouvernements successifs de la Cinquième sans pour autant en subir les foudres. Balladur vient de le supprimer.

STALINIENS



Quelques "Nobel" français font une entrée fracassante au palmarès de l'ignoble avec le communiqué signé par quatre-vingt-un scientifiques pour s'alarmer de l'éventualité (purement imaginaire, hélas) d'un "regard chrétien sur le monde" que proposerait l'enseignement catholique, dénoncer "l'Inquisition qui condamna Galilée" et assimiler la théologie catholique aux délires staliniens de Lyssenko "imposant une biologie absurde qui se voulait conforme aux textes sacrés" (sic).

DENIERS



Colette Codaccionni, député RPR qui, après avoir faiblement fait entendre la voix des familles en proposant un "salaire parental", s'était laissée renvoyer à son tricot sans broncher vient de toucher ses trente deniers : un poste de chargée de mission auprès de Simone Veil. La sage-femme se rendant à l'avorteuse. Joli thème d'allégorie.

Autres Nouvelles

La synagogue contre l'Eglise, dernières nouvelles du front

Jean Daniel prend, dans le "Nouvel Obs", le relais de l'offensive anticatholique. Le sujet est élevé, le ton prophétique, le fond inchangé.

Voilà quelques années, Jean Daniel, comme une part de l'intelligentsia israélienne, consentait à l'existence du christianisme pourvu que ce dernier accepte de se définir comme une simple "secte juive".

Cette tolérance n'est plus de mise, comme en témoigne le rapport que le directeur du "Nouvel Obs" fait de la soutenance de thèse de son ami Régis Debray en Sorbonne.

Debray, explique Daniel, a choisi de nous entretenir de la "médiologie" et des "rapports de l'image avec Dieu, et plus précisément avec le Christ".

Qu'on n'aille pas voir là un creux bavardage, le sujet est central dans la guerre de la Synagogue contre l'Eglise.

Avouant qu'il "supporte de moins en moins ceux qui ne prennent pas en compte le religieux", ce qui est tout à son honneur, Daniel ajoute aimer "que l'on parle des Grecs comme Vernant, des Romains comme Veyne, du judaïsme comme Spinoza, du protestantisme comme Weber", ce qui est son droit. Mais il aime aussi que l'on "parle du catholicisme comme Le Goff".

C'est un aveu qui mérite que l'on s'y arrête. Sauf erreur, le directeur du "Nouvel Obs" évoque ici Jacques Le Goff, auteur du tome consacré au "Chris-

tianisme flamboyant" dans l'histoire de la France religieuse.

Le Goff est ce que l'on pourrait appeler un adepte du "soviétisme intellectuel". En témoigne un récent papier de lui dans la revue du CNRS où il explique benoîtement que l'inflation des congrès et colloques doit cesser et qu'il convient pour cela de soumettre tout projet à un comité d'experts qui décidera de son opportunité en fonction du sujet.

En clair : la censure préalable.

Sur le plan religieux, cet intellectuel soviétiseur est un ultra progressiste qui analyse l'histoire de l'Eglise de France à la lumière de la lutte des classes, ainsi que l'a finement remarqué le professeur Jacques Heers dans son ouvrage fondamental "Le Moyen Age, une imposture" (Perrin).

Par cette faveur exclusive pour Le Goff, Jean Daniel avoue qu'il aime voir le catholicisme confiné dans les liens du matérialisme historique et à la lumière du marxisme le plus conformiste.

Cela éclaire la suite.

Poursuivant son compte rendu de la thèse de Debray selon laquelle "c'est l'Incarnation, le fait pour Dieu de s'être fait homme, qui a légitimé la représentation et l'image dans le monothéisme", Daniel reproche à son ami d'avoir passé "sur la contradiction qu'il y a pour un chrétien à se réclamer d'Abraham et à oublier que ce dernier a été choisi entre les

Chaldéens parce que Dieu l'a surpris en train de briser des idoles".

Sous ses dehors byzantins, la discussion est d'importance.

Jean Daniel, en effet, qui représente, comme Giniewski, le judaïsme libéral avancé, n'en renoue pas moins avec l'une des plus anciennes persécutions, celle des iconoclastes qui, au VIII^e siècle, provoqua, sous l'impulsion des monophysites et des musulmans, l'assassinat de nombreux chrétiens fidèles aux saintes Images.

Mais, plus encore, Jean Daniel rappelle que certains Israélites tiennent pour nulle et non avenue la fraternité des chrétiens et des juifs en Abraham.

Nous ne sommes pas frères, tranche Daniel, puisque c'est par erreur ou imposture que vous, adorateurs de l'Incarnation et donc de l'Image, prétendez être les co-héritiers d'Abraham qui fut le premier des iconoclastes et élu par Dieu à cause de cela.

Suit cette affirmation dont Daniel abandonne la démonstration à Debray : "L'image (est) la négation de toute pensée".

En somme, en affirmant que le Christ est image vivante de Dieu, les chrétiens L'érigent en négation de la pensée.

La semaine dernière, Redeker affirmait que la Passion de Notre-Seigneur était la négation d'Auschwitz.

A qui fera-t-on croire que ces convergences sont fortuites ?



Et voilà qu'ils veulent noyer Jésus-Christ

Juste après Noël, Edouard Balladur a reçu dans son bureau le PDG d'ARTE, Jérôme Clément, pour lui témoigner son soutien.

On ignore si ce soutien s'étend aux propos d'un racisme antichrétien hystérique tenus par Clément dans l'émission de Daniel Chic, le 9 janvier dernier à midi sur France-Inter.

Interrogé sur la question de savoir quel ennemi il aimerait tuer en l'envoyant se noyer dans un bateau sans fond, selon la méthode de génocide mise au point voilà deux siècles par Carrier, Jérôme Clément a répondu : *"Je pourrais dire Hitler, mais ça serait trop facile. Alors... Jésus, à cause de tout ce qu'il a raté"*. Le tout sous les gloussements approuvatifs de l'employé de la radio d'Etat visiblement décidé à parti-

ciper au concours d'injures antichrétiennes ouvert sur France-Inter, aux côtés de Claude Villers, Jean-Louis Foulquier, Laurent Lavigne et autres insulteurs appointés (voir le "Libre Journal" n° 24). Encore une fois, on est obligé de se demander comment Balladur parvient à concilier ses messes dominicales avec ses sympathies affichées pour ces bouffeurs de curés. Jérôme Clément présente en tout cas l'étrange particularité de se définir comme un "catholique de gauche", alors que, dans "La Croix" du 9 février 1992, sa sœur Catherine Clément revendiquait, elle, au nom de sa mère, une pharmacienne d'origine russe née Gornik, la qualité de "juive non orthodoxe". Quoi qu'il en soit, catholique progressiste ou juif non orthodoxe, Clément est avant tout un

nomenclaturiste socialiste de la plus vilaine eau ; énarque, ancien du PSU issu des milieux d'extrême gauche, ce quinquagénaire sorti de l'anonymat par Pierre Mauroy collectionne les bides professionnels : conseiller technique au ministère des Affaires culturelles chargé de la communication et de la culture (sous Mauroy...), il devint directeur du Centre national de la cinématographie (le plus nul d'Europe et peut-être du monde), puis administrateur et président de la Sept (chaîne culturelle avortée) et membre du conseil d'administration de l'Arche (machin maçonnique ruiné par les détournements de fonds). Aujourd'hui, il dirige ARTE, la chaîne de télé que personne ne regarde mais que tout le monde subventionne. ■

L'ami de Pasqua en justice

Charles Pasqua aurait tout de même avantage à mieux surveiller ses fréquentations : voilà que l'un de ses petits protégés se retrouve devant la Justice avec une inculpation de faux et usage de faux.

La chose est d'autant plus ennuyeuse pour le ministre de l'Intérieur que ce n'est pas la première incartade d'Arezki Dahmani, puisque c'est de lui qu'il s'agit.

Dahmani est l'un des plus bruyants et des plus arrogants agitateurs de la "beuritude".

Simplement cet économiste algérien naturalisé voilà une douzaine d'années a délaissé les terres de gauche surexploitées par ses semblables pour choisir le camp Pasqua en s'ap-

puyant sur ses amitiés maçonniques.

Sans oublier, bien sûr, de s'attaquer au Front national, dont il demanda, en 1992, que le Conseil constitutionnel vérifie la légalité. C'est dire si Dahmani est soucieux du droit.

Pour les autres, en tout cas. Car pour lui-même, ce quadragénaire est moins exigeant. Déjà sévèrement mouché par la Cour des Comptes parce qu'il s'offrait des costumes de luxe aux frais de son association (c'est-à-dire aux frais des contribuables des Hauts-de-Seine, son principal bailleur de fonds), le voilà donc inculpé pour avoir fabriqué de fausses attestations présentées en Justice.

Poursuivi par un de ses anciens amis qu'il avait licencié de son association,

Dahmani a en effet communiqué, pour soutenir sa défense, des attestations signées par le directeur et le vice-président de l'Université de sciences économiques de Paris-Nord.

L'ennui, c'est que ces deux universitaires n'ont aucun souvenir d'avoir signé ces pièces. D'où le soupçon qui pèse sur Dahmani d'avoir présenté des formulaires de lettres à en-tête dérobés sur lesquels un inconnu aurait imité les signatures. Du coup, plusieurs adhérents de "France Plus", choqués du comportement de leur président, ont, à leur tour, porté plainte contre lui pour "abus de biens sociaux".

Pasqua pourrait peut-être lui faire donner un vrai-faux passeport ? ■

L'INDISPENSABLE ANTIDOTE

Mardi 18 janvier, "Présent" a publié son trois millièm

numéro daté du 19 Sans doute est-il difficile à qui n'est pas du métier de mesurer l'exploit formidable, au sens romain du terme, que constitue le fait de "sortir" trois mille jours de suite, sans publicité, face à l'arsenal de censure et de calomnie du lobby de l'information marchande.

Jean Madiran a salué cet acte de "résistance nationale". Alain Sanders l'a placé sous le signe de l'amitié française.

Ces quatre mots résument douze ans de ce que Pierre Durand a appelé une "aventure".

Rien n'est plus vrai : voilà douze ans que "Présent" court l'aventure difficile et périlleuse de l'amitié française dans la résistance nationale.

L'éditorialiste Georges-Paul Wagner, "qui est aussi avocat", a salué, non sans humour, le fait que, depuis douze ans, la vigilance de Jean Madiran a évité les canonnades de la Justice partisane. C'est un exploit dont les corsaires de presse connaissent le prix.

Le "Libre Journal" salue son grand et secourable aîné.

Pour nous, "Présent" reste, jour après jour, un élixir de jeunesse et un contrepoison. Sa lecture nous garde éveillés malgré la diabolique entreprise d'endormissement généralisée et sa consommation quotidienne nous permet de survivre au venin de la désinformation et du mensonge médiatiques. Chaque jour, "Présent" est l'antidote indispensable.

Le reste, tout le reste, n'est que bavardage.

Le Libre Journal



Cohenneries

Ils ne m'auront pas

Aujourd'hui, 1562^{ème} jour A-C. (Après Carpentras). Dans la cave où je me terre depuis cette terrible nuit qui vit la Bête Immonde se livrer à la profanation que l'on sait, l'eau continue de monter. La Seine, comme les autres rivières du pays, connaîtraient des crues exceptionnelles. C'est ce que dit la télé. Car, j'ai pu me procurer une télé avant de me cacher et j'ai bricolé un branchement pirate. Ainsi je peux suivre, ce qui se passe au-dehors. Mais je ne suis pas dupe. Toutes les informations sont manipulées par les fascistes et les néo-nazis qui ont investi toutes les structures du pays. Ils sont partout. Et capables de tout. Même de truquer les bulletins de la météo pour me faire croire que mon abri est inondé à cause des pluies qui s'abattent sur la France depuis trois mois. Mais moi je sais que ce sont les troupes de la Bête immonde qui y déversent de l'eau pour me débusquer. Dimanche, ils ont bien failli m'avoir. Changeant de tactique et ne reculant devant aucun moyen pour me faire sortir de ma cachette, ils avaient organisé une énorme manifestation factice pour défendre l'école publique menacée de mort par l'école privée dont on sait bien, allez, qu'elle est une fabrique de futurs fachos. Incité par leurs appels pathétiques à la télé contre cette atteinte intolérable à l'existence même du pilier fondamental de notre démocratie et de l'égalité des chances, Je m'apprêtais à quitter ma cachette pour me joindre au soit-disant défenseurs de la démocratie qui défilaient de la Nation à République, quand, horreur, un petit détail me frappa qui me fit découvrir le danger auquel j'avais manqué m'exposer. Il me revint à l'esprit que des ministres socialistes de l'Education nationale, Chevènement et Lang, s'étaient distingués en ouvrant au moins aussi généreusement que Bayrou les caisses de l'Etat à l'école privée. Ceux qui manifestaient aujourd'hui sous leurs apparences respectives ne pouvaient donc être que de faux pourfendeurs de l'école privée. C'est-à-dire de vrais agents de la Bête immonde. Ainsi que du million de manifestants. Brrr !, dans ma cave je tremble. Et je m'interroge : mais quand donc delenda est Carpentras ?

Jean-Pierre Cohen

Autres Nouvelles

L'Etat laïc : incompétence et tyrannie

Dans « Présent » daté du 8 janvier, Jean Madiran concluait son éditorial consacré au nouvel embrasement de la guerre scolaire par une exhortation à relire ce que Maurras disait de cette question dans son « Dictionnaire politique et critique ». Comment ne pas suivre le meilleur des disciples lorsqu'il recommande de se référer au meilleur des maîtres ?

Voici donc ce que Maurras écrivait à propos de la liberté de l'enseignement.

« Comment et par le front de quelle prétention bien osée l'Etat peut-il refuser cette liberté d'enseignement ?

Il ne peut l'éviter au nom de ce qu'il enseigne car il n'a ni ne peut avoir d'enseignement à lui ; il faudrait pour cela qu'une vérité particulière lui appartînt. Cela n'est pas. Si elle existe, qu'il la montre ! L'ayant montrée, qu'il la défende et l'établisse ! Il ne le peut pas.

« Notre Etat-conseil ne sait pas si Dieu existe ou n'existe pas, si l'homme est libre ou déterminé,

s'il a une âme et ce qu'elle est, mortelle ou non, si le monde est un rêve ou non ; toute réponse de sa part soulèverait de tous les points du pays et de l'Empire, autant que des contradictions, des moqueries et des sifflets.

« L'Etat ne sait pas. Toutes les fois qu'il s'est mêlé d'avoir une opinion doctrinale, il l'a vue se dessécher, agoniser, passer, à tous les degrés de son enseignement...

« Son mandat ne peut s'exercer qu'au nom de la moralité banale et courante la plus élémentaire. Son pouvoir vaut pour vérifier et garantir l'honnête fonctionnement régulier des examens, la collation des grades ou l'exécution des programmes que l'Etat n'a aucune qualité pour élaborer. L'Etat, ici, n'est qu'une bête : moins que cela, une abstraction. Il sait moins que personne ce qu'il faut penser de la relativité, de l'évolution, de la géométrie à trente-six dimensions, ou du jugement analytique ou synthétique a priori. Personne ne croira l'Etat

sur parole quant à ce qu'il lui plaira de penser des archontes ou des métèques athéniens, de la querelle des investitures ou des universaux, des voix de Jeanne d'Arc ou des négociations qui précéderont Valmy.

« Sur certains de ces points, il peut avoir des intérêts de parti, non des idées et ce sont les idées qui sont matières à l'enseignement.

« Pour assurer à l'Etat une compétence, il ne suffit pas d'avoir barbouillé une loi laïque invoquant du bout des lèvres "l'unité morale du pays".

« Quelle unité ? en quoi ? de quel système ? dans quel esprit ? L'absence de système et d'esprit n'en est pas un. Un Etat ne peut qu'usurper sur ces plans et tyranniser dans ces ordres. Et le nôtre ne s'en fait pas défaut... »

Incompétence et tyrannie, voilà un demi-siècle, Maurras avait identifié deux des tares du totalitarisme mou que la démocratie confisquée était en train de mettre en place. ■

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

A COMPTER DU LUNDI 31 JANVIER, LE LIBRE JOURNAL CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE

LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :

SDB

139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONE :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33

REDACTION : 42 80 09 39

TELECOPIE : 42 80 19 61



Et c'est ainsi...

par ADG

CHRONIQUE DE L'ANNEE MOLLE



- *Pâte guimauve*
- *Hétaire chaude*
- *Lecture
de foie*
- *Grandeur
consécutive
de l'année
du 36ème
dessus.*



Contrairement à certaines autres que je ne nommerai pas parce que je n'ai pas une vocation de donneur, 1994 ne remonte pas à la plus haute antiquité. Et même, on peut dire qu'envisagée froidement elle a un côté neuf, clinquant et craquant qui pourrait laisser à penser que, comme les souliers achetés la veille, le meilleur moment c'est quand on la quittera. Or, je sais de source sûre que cette année sera molle, non pas à la manière d'un sofa mais à celle, écœurante, de la pâte guimauve.

En revanche, quelles satisfactions nous a apportées 1993, qui avait d'abord un son coulant, presque soyeux, en tout cas plaisant à dire, même avec des galets (doux, blonds) dans la bouche. Essayez voir à voix haute : mille... neuf cent... quatre-vingt... treize. Et avec l'accent morvandiau, c'est encore mieux : quattrre-vingt... trrreize ! Rahh ! On ne s'en lasse pas ! C'est voluptueux, ça coule comme un nectar d'abricot, ça donne envie d'y rester les jours de pluie avec un chocolat tiède et une hétaire chaude. Bref, 1993 était une année sensuelle, sauf peut-être pour Bérégovoy, Human-Bomb et tous ceux qui ont eu la malchance de périr au cours de cette année si manifestement faite pour la joie.

La gauche aussi a péri en mer des sarcasmes. Chevauchant les poutres frères du radeau des médusés, quelques survivants guettent les bas-morceaux de leurs camarades les plus épuisés sous l'œil de varan du président Mitterrand. 1994 sera une année cannibale, j'en ai à la fois peur et l'eau à la bouche. J'ai consulté à ce sujet les plus éminents hépatoscopes, lesquels, on

le sait, lisent l'avenir dans le foie des animaux ou dans celui des fêtards qui ont trop soufflé dans les langues de belle-mère, et cela, depuis les Assyro-Babyloniens, les Chinois de l'Age du Bronze, les Romains de l'âge sans pitié (*). Ils sont plus formels les uns que les autres : outre l'extrême comestibilité du foie cirrhotique aussi appelé gras, sa lecture indique que 1994 sera l'année des reliefs, alimentaires s'entend, celui de l'Everest, qui nous est cher, ne devant pas sensiblement bouger au cours des douze prochains mois.

Les sans-abris n'en trouveront pas, ou alors médiocres, l'abbé Pierre se portera ajusté ; ceux qui n'auront pas

fait d'exercice d'élocution (galets doux et blonds) comprendront qu'il s'agit de « la guêpière » et en concevront une vive érection au souvenir de celle de Madame Bovary dont les lacets se défaisaient en sifflant comme des serpents. Les présidents Mitterrand auront le teint de plus en plus jaune (un hépatoscope est forcément toujours un peu bilieux) et, ayant oublié leurs futiles promesses, ils iront couvrir de fleurs les tombes des maréchaux Pétain. Ils penseront qu'ils seront encore là en l'an 2000, cryptogivrés dans la taverne du Panthéon, lequel, malgré une chanson malveillante, ne sera pas décousu et même si ça continue, on ne verra le fond de rien du tout.

Voilà les prédictions des hépatoscopes que j'ai pu trouver du côté de Poum (extrême nord de la Calédonie) où je stationne actuellement dans l'attente du cyclone Rewa. La quantité de foies capturés a été grandiose, même si leur lecture en a été gênée par les confettis et serpents qui s'étaient collés dessus. J'ajouterai que le foie gras de Kanak est très supérieur à celui de l'Iroquois et j'en terminerai avec ces considérations oiseuses de mauvais augure en vous souhaitant à vous, épatants lecteurs du seul décadaire de la presse française qui continuera (sauf erreur) à sortir tous les dix jours, une bonne et heureuse année, renouvelée 36 fois jusqu'à ce qu'elle prenne le dessus.

Et c'est ainsi qu'elle sera grande.

* J'emprunte ces précisions à l'excellent ouvrage de Danier Boorstin « Les découvreurs ». Collection Bouquins.

Dieu ou César

par Jacques Houbart

L'école de la liberté

On a mis dans le crâne du citoyen que la propagation d'un enseignement hostile à toute religion, fondé sur l'athéisme et le mépris de tout « ordre moral », est une sorte de produit de la philosophie du XVIII^e siècle et de la Révolution française. Affranchie des clercs, l'école « laïque » serait ainsi une école « libre ».

En réalité, les faux clercs qui propagent l'idéologie dominante, victimes de leur fanatisme ou de leur propre carence laïque, oublient de nous dire que les ténors du « Siècle des Lumières » ont lutté avant tout contre l'intolérance des différents lobbies religieux, leur collusion avec César. Dans ce monde déchristianisé, où la bourgeoisie a saisi le pouvoir politique dès le règne de Louis XIV, Voltaire reste déiste. Dans un des « *Cahiers du Rocher* » qu'il lui a consacré, Pierre Sipriot écrit (p. 21) : « La leçon des Contes de Voltaire est simple : l'homme n'est pas assez fort, pas assez intelligent pour satisfaire ou maîtriser une imagination et des passions dont les excès l'obligent toujours à recourir à Dieu ou à d'autres hommes pour satisfaire ses rêves. Dieu et la Société restent d'ailleurs spectateurs de nos désarrois. »

Quant à Rousseau, autre vedette de la Révolution, il déclare dans *L'Emile*, l'ouvrage qu'il a précisément consacré à l'éducation (livre IV) : « Si j'exerce ma raison, si je la cultive, si j'use bien des facultés immédiates que Dieu me donne, j'apprendrai de moi-même à le connaître, à l'aimer, à aimer ses œuvres, à vouloir le bien qu'il veut... » Et il ajoute : « Je vous avoue aussi que la majesté des Ecritures m'étonne, la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe ; qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si

simple soit l'ouvrage des hommes ? »

De fait, les révolutionnaires héritiers de la pensée de Rousseau et de Voltaire avaient institué un culte de l'Etre suprême. C'est seulement un demi-siècle plus tard, avec l'entrée en scène de Karl Marx qui déclare la guerre à la religion « opium du peuple », que l'offensive athéiste va se déclencher, à l'école et à l'université. La franc-maçonnerie, au début du XVIII^e siècle, sous l'influence des pasteurs protestants Désaguliers et Anderson, avait tranché ses racines ésotériques et rompu avec le catholicisme, mais, durant des décennies, elle avait préservé le patrimoine spirituel.

Le Grand-orient : un bastion des enseignants laïcs engagés dans la guerre scolaire.

En 1877, le convent du Grand-Orient cède à la vague athéiste et supprime l'invocation rituelle « à la gloire du Grand Architecte de l'univers », — le G.A.D.L.U., sigle du Dieu créateur. De même, on fait disparaître des autels maçonniques du Grand-Orient le V.L.S., ou « Volume de la Loi sacrée » — la Bible pour les chrétiens ou les juifs. Après cette épuration philosophique, le Grand-Orient va devenir un bastion des enseignants laïcs engagés dans la guerre scolaire. L'offensive anticléricale culminera au moment de la victoire du Bloc des gauches (1899-1905), sous le gouvernement d'Emile Combes.

On connaît les suites de cette vaste opération contre le spiritualisme : à la fois l'effondrement moral de plusieurs générations — avec développement de la criminalité au sein même des établissements scolaires — et l'affaissement général du niveau culturel, sans parler des progrès fulgurants de l'illettrisme. Nos compa-

triotres connaissent bien l'enjeu de la bataille menée par les ennemis de l'Esprit contre le parlement français, mais il faut qu'ils sachent aussi qu'ils ne sont pas seuls en Europe : les médias gauchards leur cachent, par exemple, que les Britanniques mènent de leur côté une puissante contre-attaque contre la décadence athée. 1994 est, outre-Manche, l'année du démarrage des écoles DIY — « Do-It-Yourself » — souhaitées non seulement par les chrétiens, mais par les communautés juives et musulmanes. En dépit de l'opposition des travaillistes et des syndicats de gauche, qui jugent le projet « élitiste » et « diviseur », les familles et leurs promoteurs vont recevoir 85 % de fonds d'Etat pour ouvrir des écoles associant parents, églises, mécènes ou groupes caritatifs. Les parents pourront alors décider du niveau de sélection, de la mixité ou de la spécialisation des études. On réhabilite parallèlement les « grammar schools », ces collèges de village ou de quartier qui, pendant quatre siècles, avaient permis aux plus doués des élèves, sans distinction d'origine, d'acquérir une culture littéraire ou scientifique — collèges fermés par milliers dans les années 60, par souci de « massification » et haine de l'élite. Comme l'a écrit récemment, dans le *Daily Mail* (31/12/93), Anthony O'Hear, professeur de philosophie à l'université Bradford, « Shakespeare, Newton et le Dr. Johnson étaient issus des grammar schools. De même, à vrai dire, que Mme Thatcher. Mais, dans les années 60, l'élitisme académique était tout à fait ringard, et le fait que les grammar schools avaient été ouvertes à tous, sans considération de fortune, fut tranquillement mis au panier. » En France, depuis 68, nous savons aussi que la lutte contre l'Esprit et contre l'élitisme est menée par les fils à papa. ■

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

LA ROUTE DES INDES

Les XVe-XVIe siècles constituent un véritable tournant de l'histoire européenne car les premiers voyages maritimes d'exploration y sont associés. Les causes de ces expéditions lointaines sont connues et multiples : conversion des païens, goût de l'aventure, recherche des épices et de l'or.

Transportées depuis l'Asie, les épices passaient d'intermédiaire en intermédiaire : Chinois, Persans, Arméniens, Arabes, etc. Les prix de ces marchandises précieuses étaient donc élevés quand les marchés d'Europe étaient enfin atteints. L'idée apparut alors de découvrir les routes menant directement aux zones de production, c'est-à-dire aux Indes. Les principales tentatives eurent lieu à l'Ouest — et l'Amérique fut découverte — ou vers le Sud, au-delà des rivages africains connus à l'époque. C'est cette dernière route que suivirent les marins portugais.

En 1413, Madère et Porto Santo sont reconnus et, en 1439, c'est le tour de l'archipel des Açores. Les Portugais poussent toujours plus loin et, en 1434, Gil Eanes franchit le cap Bojador.

Désormais, la découverte portugaise allait pouvoir véritablement commencer.

En 1445, le cap Vert et le golfe de Guinée sont atteints. En 1445, le monopole portugais risquant de se voir contester par les autres puissances européennes, le pape Nicolas V confirme les droits de Lisbonne par la bulle *Romanus Pontifex*. L'Afrique est officiellement domaine portugais et toutes

les conquêtes et installations y sont par avance légitimées. L'encouragement à poursuivre les découvertes est ainsi donné. La même année, le prince Henri le Navigateur commissionne Ca Da Mosto et Uso di Mare pour l'exploration des côtes au sud du cap Vert et dans l'estuaire du fleuve Gambie.

A la fin du XVe siècle, une accélération est donnée au mouvement qui est entamé par Diego Cao, lequel atteint l'embouchure du rio Poderoso, l'actuel fleuve Zaïre, en

avril 1483. En 1486, il entreprend un second voyage plus loin encore vers les rivages inconnus du Sud et il longe la côte de l'actuelle Namibie où il disparaît.

Le 25 décembre 1487, Bartolomeu Dias atteint la baie d'Angra das Voltas où est bâtie l'actuelle ville de Ludoritz. En janvier 1488, il longe le littoral atlantique de la région comprise entre l'embouchure du fleuve Orange et le cap des Tempêtes qui sera ultérieurement baptisé « Bonne-Espérance ». Celui-ci est d'ailleurs doublé sans que les navigateurs s'en aperçoivent et, le 3 février 1488, les navires portugais jettent l'ancre dans la baie de Mosseï, dans l'océan Indien.

Le traité de Tordesilhas fut signé en 1494. Il partageait le monde entre les deux puissances ibériques ; l'expansion pouvait donc reprendre, avec une priorité politique pour Lisbonne : la découverte de la route des Indes. En 1495, Manuel Ier succède à Jean II ; c'est sous son règne qu'elle fut ouverte.

Le 8 juillet 1497, Vasco de Gama quitte Lisbonne. Le 7 novembre, avec ses quatre navires, il jette l'ancre dans la baie de Sainte-Hélène, au nord-ouest du Cap. Puis, le 22 novembre, il double le Cap et « remonte » le long du littoral est-africain. Comme il célèbre la naissance du Rédempteur quelque part sur un rivage inconnu, il donne à cette contrée le nom de Natal qui lui est resté depuis. En 1498, il parvient aux Indes, ce but mythique de l'épopée maritime lusitanienne, presque un siècle après son commencement. En 1499, l'expédition est de retour au Portugal.



Les Provinciales

par Anne Bernet



Guitry ou le crime d'être Français

Mettant en présence Louis XV, Voltaire et Fragonard dans l'un de ses films, Sacha Guitry prêtait au Roi ce mot joli, et cependant profond : « L'ironie, et la grâce : la France ! »

Voilà l'une des plus exactes définitions de cette forme d'esprit à la française qui fait notre génie national. C'est à cause d'elle d'ailleurs que, depuis des siècles, nos voisins nous détestent

autant que nous les fascions... Que nous puissions traiter gravement des choses légères, et légèrement des choses graves les épouvante. Sous nos éblouissants feux d'artifice et nos mots d'esprit, ils voudraient qu'il n'y ait rien, que nous soyons un peuple de poudre aux yeux et de bulles de savon... L'ennui, pour eux, c'est que nous sommes beaucoup plus sérieux et beaucoup plus profonds qu'ils ne le pensent, et

c'est pure charité si nous les laissons à leurs illusions...

De ces qualités, ou de ces défauts, à votre guise, Alexandre Guitry, plus connu sous son diminutif de Sacha, fut, sa vie durant, la quintessence. Bien entendu, il exaspéra une foule de gens, s'en rendit compte et « du jour où j'ai compris quels étaient les gens que j'exaspérais, j'ai tout fait pour les exaspérer ».

Le snobisme de M. de Pont-Jast aura de lourdes conséquences...

Son entrée dans la vie, déjà, fut théâtrale. En 1881, M. de Pont-Jast, officier de marine en retraite et dramaturge (l'un n'empêche pas l'autre) relève l'intérêt de ses soirées en conviant, contre cachet, un comédien ou une comédienne en vogue à se produire chez lui. D'habitude, il invite Mounet-Sully ou Sarah Bernhardt ; malheureusement pour lui, ce soir de février, il a eu l'idée saugrenue, profitant d'une permission du garçon, d'inviter le jeune prodige de la scène parisienne, Lucien Guitry, éloigné des planches par son service militaire. Le snobisme de M. de Pont-Jast aura de lourdes conséquences ; car il a une grande fille, Renée, et Lucien est beau, talentueux et rayonnant de gloire précoce... Six mois plus tard, et trois refus opposés à ses demandes en mariage, Lucien Guitry

enlève Renée de Pont-Jast et l'épouse clandestinement à Londres... Leur union, mal assortie, ne durera pas. Deux fils en seront pourtant nés. Le second, venu au monde à Saint-Petersbourg, où son père se produit, le 21 février 1885, reçoit le prénom de son parrain, qui n'est autre que le Tsar...

Quoi qu'on en dise, il n'est pas facile d'être le fils d'une célébrité. Fou d'admiration et d'amour pour son père, Sacha est conscient que l'héritage sera pesant. Il se donne un but : « J'avais un nom ; je me suis fait un prénom. »

De lui-même, il fera ce portrait : « On ne me pardonne pas d'être le fils d'un homme incomparable — auquel il faut pourtant, bon gré mal gré, qu'on me compare, car je le renouvelle et je le continue — le talent mis à part.

Deux Guitry, c'est beaucoup, surtout pour les ratés,

Même physique et même voix et même façon d'être, héréditaires aussi. Même orgueil apparent, même dédain apparent des règles établies, même insolence quand il faut et même liberté conquise et conservée, conservée à tout prix, jusque dans la prison où je payais aussi ses quarante ans à lui de royauté sur le Théâtre. Deux Guitry, c'est beaucoup. Pour les ratés, c'est trop. » Il ajoutera, à l'intention des amis qui regrettaient que, marié quatre



fois, il n'ait pas eu de fils : « Ça aurait fait trois Guitry ; j'ai eu pitié de mes confrères... »

J'en ai été le premier prévenu ! »

« Cinq hommes armés qui m'ont conduit à la mairie. Un instant, j'ai cru qu'on allait me marier de force ! »

Après une scolarité agitée... (douze établissements avant d'atteindre la classe de Terminale...), ayant perdu sa mère, morte de tuberculose, et son grand-père Pont-Jast qui l'avait élevé, Sacha se dirige tout naturellement vers la carrière paternelle. Sinon comme acteur, du moins comme auteur, il fera des débuts fracassants, avec l'énorme succès de sa première pièce « Nono ». Guitry a dix-neuf ans. La renommée ne le quittera plus ; la haine et la jalousie non plus.

Elles trouveront moyen de cracher leur venin dans les années 1940. Les mêmes qui, pendant l'Occupation, ont accusé Guitry d'être juif, patriote et résistant, le dénoncent, en 1944, comme antisémite et collaborateur... On l'arrête dans son hôtel particulier bourré d'œuvres d'art : « La Libération ? J'en ai été le premier prévenu ! »

« Cinq hommes armés qui m'ont conduit à la mairie. Un instant, j'ai cru qu'on allait me marier de force ! »

Guitry plaisante, parce que c'est hautement français de plaisanter de ce qui vous blesse, vous effraie ou vous tue. Mais il est atteint jusqu'à l'âme. Antisémite ? Le jour de l'arrestation de Tristan Bernard, il s'est précipité à la Kommandantur... « Vous

venez d'arrêter un grand auteur français. Il est vieux et en mauvaise santé. Je suis plus jeune et en meilleure santé. S'il vous faut vraiment un auteur français, je suis là. » Les Allemands, confondus, ont libéré Tristan Bernard et sa femme.

Collaborateur ? Un général allemand entre un soir dans sa loge, le couvre de compliments. Guitry ne veut qu'une chose : dix prisonniers... Le lendemain, il obtient le retour de onze de ses relations... On lui jette à la face son livre : « 1429-1942. De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain ».

« J'aurais pu modifier son titre ; l'occasion m'en fut offerte. En effet, quelqu'un me demanda de le débaptiser, quelqu'un qui prévoyait qu'il était imprudent de lui donner ce titre. Je n'ai jamais été prudent, dans la crainte, toujours, de paraître poltron. Celui qui me conseilla de le débaptiser avait entre les mains la maquette du livre. (...) C'était le maréchal Pétain. »

« Je n'ai qu'une passion, le travail. Je n'ai qu'un seul bonheur : aimer. Et je n'ai qu'un amour : la France. »

Or, qu'est-ce que ce livre, qui vaudra à son auteur « soixante jours de prison » ? Un cri d'amour éperdu de la France. N'avait-il pas exigé, pour dessin de couverture, que la France soit peinte en train de se relever, mais de se relever seule ! Et prête à reprendre l'épée qui venait de lui échapper, mais qui n'était pas brisée. Ne citait-il pas cette page où, devan-

çant Péguy, Michelet donnait pour devise à notre patrie la troisième vertu théologique : Espérance ! Ne terminait-il pas son livre en biffant, rageur, le mot « Fin » et en ajoutant, à la main : « Ça, jamais ! » On jugera bien à tout cela que cet homme était capable de trahir son pays... Lui qui avait eu cet aphorisme déchirant et tendre : « Les chiffres sont éloquents et il devrait y avoir un ministère de la Reconnaissance nationale dont le numéro de téléphone serait : Invalide 14-18 ».

Lui qui résumait sa vie ainsi : « Je n'ai qu'une passion, le travail. Je n'ai qu'un seul bonheur : aimer. Et je n'ai qu'un amour : la France. »

Les accusations contre Sacha Guitry tombèrent d'elles-mêmes. Jamais dossier, qui devait aboutir à deux non-lieux, ne fut plus vide.

Car toute l'œuvre écrite ou filmée de Guitry parle de son amour de la France, de sa fierté d'être français, de la gloire de notre passé. Lui qui, au temps du muet, et devinant qu'il pourrait être la fin du théâtre, maudissait le cinéma mais qui y recourut pour tourner « Ceux de chez nous » et fixer sur la pellicule le visage de Rodin, de Rostand, de Degas, d'Anatole France, de Renoir, de Saint-Saëns, de Sarah Bernhardt, de Mirbeau, de Monet, et de Lucien Guitry... Les accusations contre Sacha Guitry tombèrent d'elles-mêmes. Jamais dossier, qui devait aboutir à deux non-lieux, ne fut plus vide. Dans l'intervalle, il

avait eu le temps de juger ses amis à l'œuvre. Ceux qu'il avait le plus aidés aux mauvaises heures furent les plus silencieux. Les gens vous pardonnent parfois le mal que vous leur avez fait ; jamais le bien !

« Il n'y a qu'une forme de haine qui soit sincère et qui soit vraie, et qui soit avouable et qui soit propre ; elle a pour nom : le mépris. »

Toutes les tracasseries et l'amertume ne devaient pas empêcher Guitry de se relever, plus grand, plus fort, plus caustique. Il s'exclamait : « Tant d'épreuves ! Pourquoi ? Je suis incorrigible ! »

Il y a longtemps que le nom de ses calomniateurs et ce qui leur servait d'œuvre a disparu. Sacha, contre eux, avait eu raison une fois de plus. Quand il s'éteignit, en 1957, accablé de maladie, il nous légua cette leçon excellente : « Il n'y a qu'une forme de haine qui soit sincère et qui soit vraie, et qui soit avouable et qui soit propre ; elle a pour nom : le mépris. On peut venger quelqu'un, mais se venger soi : Non ! Non ! Non ! N'être jamais parmi ceux qui haïssent. Tâcher d'être plutôt parmi ceux que l'on hait. On y est en meilleure compagnie. »

Raymond Castans vient de publier une biographie de Guitry aux éditions de Fallois. Les Presses de la Cité ont réédité toute son œuvre en trois volumes dans la collection Omnibus.

En poche

Les Modérés, le drame du présent

Pour Abel Bonnard, on ne pense pas en commun. La pensée est un exercice solitaire. Le drame des modérés, c'est justement qu'ils pensent collectivement. Ce livre, paru en 36, est sous-titré : « Le drame du présent ». Cinquante ans plus tard, le présent n'a pas changé d'un iota, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Abel Bonnard donnera des joies infinies à tous les contre-révolutionnaires. Joies intellectuelles et joies stylistiques. Ses formules explosent. La bourgeoisie, depuis la Révolution, dit-il, préfère une « anarchie avec des gendarmes à une monarchie avec des principes ». « Les révolutions marquent moins la revanche des malheureux que celle des inférieurs. Ce sont des drames énormes dont les acteurs sont très petits ». « La France est le pays où l'on a peur des mots comme dans d'autres on a peur des fantômes : en face de ceux qui servent d'épouvantails, il y a ceux qui servent d'appâts. »

« Les modérés français sont les restes d'une société ». « Ils ne savent pas défendre leur intérêt parce qu'ils ne l'associent à rien de plus grand que lui. Ils tiennent tant à leur argent qu'ils perdent la faculté de le dépenser pour leur cause... Ils n'ont pas d'autre politique, quand ils se croient menacés, que de conclure avec l'ennemi des arrangements particuliers, où chacun d'eux se flatte d'obtenir qu'on l'épargne en sacrifiant ses pareils... Un bourgeois ne s'indigne pas, il s'alarme seulement... C'est pourquoi ils ont accepté tous les régimes qui se sont succédé. » Abel Bonnard consolera les désespérés : « Si l'histoire est une tragédie pour l'âme, elle reste une comédie pour l'esprit. »

Anne Brassié

• Les Modérés, Abel Bonnard, Les grands classiques de l'homme de droite, 37 rue d'Amsterdam, 75008 Paris.

C'est à lire

par Serge de Beketch

Pour la première fois, le voile est levé sur la nature, les hommes, les idées et les activités de cette organisation supranationale qui rassemble un demi-million de juifs en lutte "pour les intérêts du judaïsme", ont "pour priorité la solidarité avec Israël" et ne connaissent qu'un "seul problème : comment aider Israël".

En quatre cents pages de révélations, de noms, de dates, de faits et de documents stupéfiants, apparaît, derrière la façade d'une association humanitaire ou caritative, une force occulte au service d'un état souverain appliquant les méthodes de l'internationale communiste.

De même que l'internationale communiste mettait ses moyens et ses hommes aux ordres de la patrie du communisme qu'était l'Union soviétique, le B'naï B'rith met sa puissance à la disposition de la patrie du judaïsme.

Comme la franc-maçonnerie, le B'naï B'rith est une société secrète avec ses loges, ses règles, ses rituels, ses décors, ses codes, ses réseaux.

Comme les "fils de la Veuve", les "fils de l'Alliance" (B'naï B'rith en hébreu) travaillent, par subversion, contrainte ou menace, à modifier les comportements, les habitudes, les réflexes, les mœurs, les coutumes

EMMANUEL RATIER
présente

MYSTÈRES ET SECRETS DU B'NAÏ B'RITH



La plus importante organisation
juive internationale

FACTA

**En vente à Faits et Documents,
B.P 400-01 75025 Paris Cedex 01**

de la population environnante dans le sens des intérêts de l'ordre et de ses mandants.

Enfin, le B'naï B'rith est une puissance politique. Ses hommes (et ses femmes) occupent les postes les plus élevés de l'Etat et des institutions.

Le livre présenté par Ratier énumère les ministres, banquiers, journalistes, scientifiques, philosophes, écrivains qui, de Siegmund Freud à Simone Veil, en passant par Fabius, Stoléru et tant d'autres (l'index

compte deux mille noms), confèrent à l'organisation une formidable puissance politique et médiatique et donnent à ses mots d'ordre la force de décrets divins. L'exemple du serment imposé aux politiciens français de "ne jamais s'allier avec le Front national" en témoigne. Le chapitre consacré à cette affaire est d'ailleurs l'un des plus révélateurs de ce livre.

**Mystères et secrets
des B'naï B'rith
présenté par
Emmanuel Ratier**



« MON PREMIER LIVRE
DE CHANSONS »

Un florilège des chansons enfantines traditionnelles avec leurs partitions. On reprochera à l'éditeur d'avoir expurgé certaines d'entre elles, pour ménager les sensibilités juvéniles qui en subissent bien d'autres grâce aux programmes télévisés...

Ainsi une célèbre bergère en colère ne tue-t-elle plus son chaton voleur et ne va-t-elle plus s'en confesser ; le petit oiseau de « A la volette » se remet heureusement de sa chute jadis mortelle et les invités à l'enterrement de Marlborough n'ont même plus la consolation de s'en aller coucher avec leur brune... Jolies illustrations à l'ancienne de Serge Cesarelli. Où va se nicher la censure !

Larousse.

« LE CHINOIS » TOME 2

de Georges N'Guyen Van Loo
Quelques souvenirs du patron du GIPN marseillais, une réflexion sur la justice, le crime, l'honneur, la famille, la tendresse. Curieux et parfois émouvant...

Presses de la Cité, 286 p., 100 F.

« LE SERGENT BERTRAND »

de Michel Dansel
En 1849, le sergent Bertrand défraya la chronique ; il souffrait d'une maladie mentale rare mais choquante : la nécrophilie. Michel Dansel raconte avec quelque complaisance la vie de ce dément qu'il juge inoffensif... Une apologie surprenante de la violation de sépultures ; il est vrai que cela ne se passait pas à Carpentras...

Albin Michel, 250 p., 98 F.

« CHASSEUR DE TUEURS »

de Robert Ressler
Les pays anglo-saxons ont le privilège de susciter des tueurs déments et multirécidivistes. Spécialisé dans l'étude psychologique de ces monstres, Ressler raconte comment il aida à en faire arrêter un bon nombre. Même s'il évite les détails les plus atroces, on s'interroge sur le bien-fondé de ce genre de publication et sur les motivations passablement troubles de leurs lecteurs...

Presses de la Cité, 287 p., 120 F.

« LE SERPENT VERT »

de Wilbur Smith

L'Afrique du Sud de l'après-guerre. Les Boers ont gagné les élections et s'apprêtent à mettre en place leur système d'apartheid. Shasa Courtney, héritier d'une riche famille de colons britanniques, industriel ambitieux, renonce aux choix politiques traditionnels des siens en échange d'un portefeuille ministériel dans le futur gouvernement. Il va se heurter à sa femme, acquise corps et âme aux mouvements de revendication noirs. Smith n'a jamais caché son attachement à sa patrie ni à la ségrégation. Remarquable romancier d'aventure, il parvient ici à expliquer l'histoire méconnue de son pays, jusque dans ses facettes les plus controversées.

Presses de la Cité, 490 p., 110 F.

« L'AVENTURE DE L'ORANGE »

Jean-Claude Béton et Gilles Brochard
Venue de Chine en Europe à une époque indéterminée, l'orange fut longtemps utilisée uniquement en parfumerie. Au XVII^e siècle, on s'aventure à la manger ou à en boire, non sans crainte, le jus pressé. Arbuste pour jardins princiers, fruits de luxe offerts jadis à Noël, les agrumes ont une longue histoire. Objet d'art ou enjeu économique pour les firmes de boissons, l'orange est fascinante. Vous saurez tout sur elle.

(Denoël, 145 p.)

« LÉA DE PORT-GALERE »

de G.J. Arnaud

Toulon, hiver 1793 : les armées de Bonaparte reprennent la ville insurgée. Dans un climat de terreur insupportable, Léa Cordouan se retrouve seule pour relever « les Comptoirs toulonnais », l'entreprise familiale créée vingt ans plus tôt, avec l'aide douteuse de son amant, le bagnard Crâne d'argent. La fortune des Cordouan sera sauvée, pas l'unité de leur famille ni leur tranquillité d'esprit. L'attirance pour l'histoire de Toulon sous la Révolution et le Consulat prend le pas, dans ce second volume, sur la saga familiale. Un peu oubliés au milieu des péripéties politiques, les Cordouan jouent les seconds rôles : c'est dommage.

Julliard, 535 p., 120 F.

« ET SI PLUS RIEN
N'ÉTAIT SACRÉ... »

de Jean Cazeneuve

Les sociétés humaines ont impérativement besoin d'un recours au sacré. On les en a privées.

Jean Cazeneuve rappelle, du sacre des rois de France aux rites funéraires, la place du sacré dans l'histoire.

Avant d'analyser les formes de religiosité détournée que vénèrent nos contemporains : acteurs de cinéma, sportifs, etc.

Un bilan navrant mais qui témoigne de la soif inextinguible de l'homme.

Perrin, 230 p., 125 F.

« LOUP-GAROU »

de Nicholas Condé

Un dément surnommé « le tueur des bois » enlève, torture et assassine des jeunes femmes autour de New York. La police lui attribue une cinquantaine de crimes.

Carol Warren, illustratrice renommée de livres pour enfants, ignorait tout de ce sadique ; jusqu'au jour où il s'en prend à sa meilleure amie...

Et la vie de Carol devient un cauchemar : qui est ce mystérieux qui l'espionne ? Pourquoi accuse-t-il Tommy, son frère, d'être le monstre psychopathe ?

Un remarquable policier dans la meilleure tradition du « thriller » à l'américaine.

Presse de la Cité, 290 p., 110 F.

« LA DANSE DES OMBRES »

de Tanith Lee

Rachaela n'a jamais connu son père mais, toute sa vie, sa mère l'a mise en garde contre cet homme et sa famille. Aussi, lorsque ses parents ignorés demandent à la rencontrer, la jeune femme tente-t-elle de se dérober. Quand la fatalité la contraint à trouver refuge auprès d'eux, dans un manoir isolé sur la lande, elle découvre une tribu étrange : excentriques, les Scaraby ? ou monstrueux ? Tanith Lee renouvelle à sa façon le roman gothique.

Le résultat ne manque ni de charme ni d'intérêt.

Presses de la Cité, 350 p., 120 F.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Des zombies azimuthés

Tous les "flics" de télé en ont fait l'expérience : un agent de la circulation, prêt à verbaliser, les "reconnaît" et s'excuse en saluant : "Oh ! pardon, M'sieur le commissaire". On a entendu l'histoire cent fois.

En Angleterre, le même genre de confusion autour d'une "série familiale" diffusée depuis près d'un demi-siècle par la BBC prend les proportions d'un scandale national.

Motif : les scénaristes ont envoyé l'héroïne, mère de famille, en prison pour six mois pour avoir hébergé son frère recherché par la police.

L'émotion est telle que des milliers de lettres exigent l'indulgence non seulement de la BBC mais également des ministères de l'Intérieur et de la Justice. Et, bien que les ministres aient expliqué qu'ils n'avaient aucun pou-

ments sortis de l'imagination de scénaristes, les agitateurs habituels se sont emparés de l'affaire pour exiger l'ouverture d'un débat sur l'incarcération des femmes et notamment des mères de famille.

Le pire est que les choses ne risquent pas de s'arranger puisque les épisodes sont enregistrés trois mois à l'avance.

Impossible, donc, d'obtenir une libération anticipée.

Ajoutez à cette hystérie confusionniste les possibilités de l'image virtuelle qui permet de vivre, au travers d'une machine sensorielle, les émotions d'une aventure quelconque (y compris sexuelle) et demandez-vous, sérieusement, quel avenir de zombies abrutis nous préparent les multinationales géantes qui contrôlent les télévisions dans le monde...

SAMEDI 22 JANVIER

A2 11H25

"La revue de presse de Michèle Cotta"

Un bon moyen de constater de visu la puissance des conventions sur la presse française.

Michèle Cotta réunit autour d'une table des journalistes de "toutes les tendances de la presse" pour les faire parler de l'actualité.

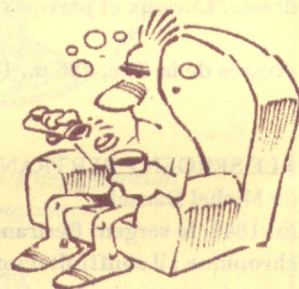
Ce "toutes les tendances" est évidemment un mensonge puisque "Présent" ne l'est jamais (présent).

En réalité, le "débat contradictoire" se limite à faire parler des gens de "Libé", de "L'Huma", du "Quotidien de Paris" ou de n'importe quel autre journal de l'Etablissement, qui obéissent aux mêmes maîtres et disent les mêmes choses d'une façon à peine différente.

On ne peut se retenir de penser à cette menace : "Tous les journaux édités par nous seront, en apparence, de tendances et d'opinions les plus opposées... Ils auront, comme le dieu Vishnou, cent mains qui conduiront l'opinion dans la direction qui convient à notre but." Mais, comme ce texte est tiré de ce sinistre faux de la police tsariste qui, en dépit d'une interdiction bien méritée, circule depuis un demi-siècle dans les officines les plus répugnantes sous le titre provocateur de "Protocoles des Sages de Sion", cette remarque n'a aucune espèce de valeur. D'ailleurs, personne n'ose-

rait soutenir sérieusement que les titres évoqués plus haut sont à la botte de la police tsariste.

(A toutes fins utiles, je précise que je ne possède évidemment aucune copie de ce livre abominable et que la citation que j'en fais est extraite d'un ouvrage publié de la façon la plus légale, "Sectes et sociétés secrètes d'aujourd'hui. Le complot des ombres", de Roger Facon et Jean-Marie Parent, qui présente toutes les garanties d'inocuité puisqu'il cite l'Eglise catholique au nombre des sectes "étudiées".)



DIMANCHE 23 JANVIER

TF1 19H00

"7 sur 7"

Invitée du jour, Michèle Barzach nous expliquera sans doute que les réactions des Français au scandale du sang contaminé, dans lequel elle joua un rôle non négligeable, relèvent, comme elle aime à le dire élégamment, d'un "phénomène d'hystérie collective".

En matière d'hystérie, la dame est orfèvre.

LUNDI 24 JANVIER

F2 22H25

"Savoir Plus"

Peut-on être mère



n'importe quand et n'importe comment ? On entendra des histoires de mères sexagénaires, infirmes, sidaïques, homosexuelles, porteuses, donneuses ou même post-humes.

Cette plongée dans l'horreur semble être la condition du bon audimat.

Et puis ça fait des sujets de conversation dans les dîners.

Je tiens, quant à moi, qu'une société qui légalise l'assassinat des bébés dans le ventre de leur mère devrait avoir au moins la pudeur d'en rester là et de ne pas se prétendre fondée à dire le bien et le mal.

C'est Jack l'Eventreur distribuant des leçons de morale.

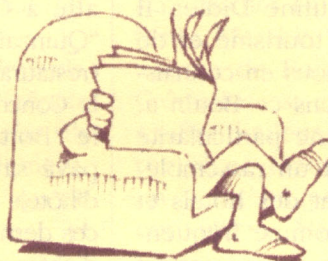


MARDI 25 JANVIER
F2 22H25
"Bas les masques"

Le suicide des adolescents, sujet effroyable et dange-reux. Si l'on glose, en effet, souvent à propos des effets sur la jeunesse de la violence et de la délin-quance à la télévision, per-sonne, jamais, n'a entrepris la moindre étude statis-tique sur les conséquences réelles de certaines émis-sions. Exemple : est-ce que le fait de donner la parole, pendant une heure et demie à de jeunes suici-daires ne va pas entraîner d'autres jeunes à les imiter ou, au moins, à "faire sem-blant de les imiter". Les médecins savent qu'une

bonne proportion de sui-cides réussis sont en fait des "faux-suicides ratés". Est-ce que le fait de mon-trer le désespoir des parents d'enfants suicidés ne va pas donner des idées de "chantage au sui-cide" à des adolescents perturbés ?

Ces questions ne mérite-raient-elles pas qu'on les pose dans le débat tou-jours remis et jamais résolu : peut-on tout mon-trer à la télé ?



MERCREDI 26 JANVIER
F2 20H50
"Le clandestin"

Une fois de plus, le pro-blème de l'immigration clandestine est posé d'une façon vicieuse et truquée puisque le "héros" est un immigré clandestin polo-nais qui sauve la vie d'une vieille dame seule.

Disons, pour rester poli, qu'en général ce n'est pas exactement dans ce sens que la question se pose...

JEUDI 27 JANVIER
F2 20H50
"Envoyé spécial"

L'effet Elkabbach n'aura pas tardé à se faire sentir : Nahon et Benyamin inau-gurent en invitant un ministre à leur émission : Pasqua. Sujet : la drogue et son éventuelle dépénalisa-tion. Répétons une fois de plus que c'est un faux pro-blème. Il ne faut pas dépén-aliser la drogue mais médicaliser la consumma-

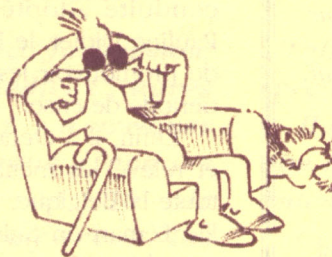
tion et criminaliser le tra-fic. Quand les drogués incurables pourront rece-voir leur dose gratuitement dans des dispensaires spé-cialisés et quand les dea-lers seront abattus comme les chiens qu'ils sont, le problème de la criminalité liée à la toxicomanie sera réglé.

VENDREDI 28 JANVIER
TF1 20H45
"Polly West est de retour"

Une vieille star revient en milliardaire au village d'où, fille-mère, la méchanceté l'avait chassée. Elle se ven-gera. Scénario original de Jean Chapot et Nelly Kaplan.

Pas tout à fait aussi origi-nal, sans doute, que la pièce de Durrenmat, "Der Besuch" (La Visite) dont Bernhard Wicki tira, en 1963, un film intitulé en français "La Visite de la vieille dame", avec Ingrid Bergmann et Anthony Quinn. La vengeance d'une vieille dame qui revient milliardaire au vil-lage dont, jeune fille, elle avait été chassée par la méchanceté et la sottise.

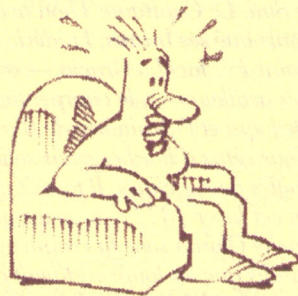
Mais ça n'a rien à voir. La preuve : c'est Line Renaud qui tient le rôle principal. Pas de risque de confondre avec Ingrid...



SAMEDI 29 JANVIER
ARTE 20H40
"Grand format"

Pour un peu, on passait à côté des heures les plus

sombres. Heureusement, ce soir, ARTE nous rappel-le qu'Hitler avait monté des établissements où de beaux soldats faisaient de beaux enfants à de belles jeunes filles. Un demi-siècle plus tard, on a rem-placé ça par des établisse-ments où de vieux méde-cins font avorter de pauvres filles. L'humanis-me succédant à l'horreur.



DIMANCHE 30 JANVIER
ARTE 20H40
"Jacques Tati"

Portrait de l'un des plus éminemment français des artisans du cinéma fran-çais. Dans l'ordre du bur-lesque, "Jour de Fête" est au cinéma ce que "La der-nière classe" est à la litté-rature dans l'ordre de l'émo-tion.

Tous
les mercredis
de
18 à 21 h
en direct.
Radio
Courtoisie :
le Libre Journal
de
Serge
de Beketch



Sous mon béret

Une nouvelle victoire du Capitaine Thon

Un régiment de routiers et d'Almogavares, armés de haches, de fauchards et d'alénas, approchait à grands pas par le Sud. Le Capitaine Thon avait convoqué ses braves, Frédéric de Saint-Pé, Jacobo Gracia — sergent des artilleurs —, le charpentier Ordoqui et l'alchimiste de Barcus. Tous vêtus d'haubergeons solides et coiffés de capelines. Il faisait très froid en cet hiver 1377 et la neige avait caché Oloron sous la crainte et la faim tandis que les loups rôdaient dans les parages. Frédéric se réchauffait le gosier par de larges lampées de vin au romarin et à l'hysope. « Je n'ai aucune confiance dans les gens de l'Évêque, toujours prêts à trahir, ni dans ceux de Fistoulet de Lourdes qui ne pensent plus qu'à l'écu » roussailla le Capitaine en absorbant un verre d'hypocras. « Il vaut mieux défendre la cité par nos propres moyens. Des renforts pourraient vite arriver de l'Armagnac dirigés par de Maître. » D'un adroit coup d'épée, le sergent fendit en deux un énorme rat venu chatouiller d'un peu trop près les chausses de Dame Yvonne qui ne trouvait consolation que dans l'appel au ciel et à ses anges. Thon reprit la parole : « Certes, les garde-manger sont vides et il reste peu de lard, mais la situation n'est pas désespérée. Grâce à mes deux dernières inventions, je peux même dire que l'on va s'en tirer. » Il ouvrit une lourde porte de chêne, cloutée comme un lit de fakir, et des stalactites de glace gouttaient sur sa tête. Les engins étaient là : un mangonneau à grande cadence de tir, capable d'envoyer les ustensiles les plus divers sur la tête des assaillants (bottins, belles-mères, chaussures trouées...) et surtout un magnifique ribaudequin, vieux chariot de contrebande sur lequel étaient fixées plusieurs pièces d'artillerie de petit calibre déjà usitées dans des combats farouches contre vols de palombes et compagnies de perdreaux ou même de CRS (cranequiniens du roi de Séville). Effrayé par la lecture de cet article, l'ennemi se replia en rugissant. Les Almogavares n'étaient que des tigres en papier.

Joseph Grec.

Plaisirs de France

par Chaumeil

Le "Bottin gourmand" s'affiche et s'affirme

Dans nos bottes de Noël et dans les hottes des libraires est arrivé le "Bottin Gourmand 1994", 12ème du nom, publié sous la direction et avec les soins attentifs de Pauline Didier. Il s'agit d'un guide de tourisme et de gastronomie comme nous en connaissons bien d'autres. Mais ce Bottin a, depuis sa création, une particularité qui nous botte : c'est un rassemblement par département des hôtels et restaurants retenus comme fréquentables ou remarquables, ce qui permet au touriste temporairement sédentaire d'explorer avec goût et plaisir les environs de son lieu de séjour ; comme, d'autre part, chaque département est pourvu d'une notice détaillée contenant la liste des sites et curiosités à visiter, des musées, des spécialités alimentaires, des manifestations et fêtes traditionnelles, des foires, salons ou festivals, le plus difficile des voyageurs est comblé. Les nouveautés du Bottin 1994 sont diverses.

D'abord, le contrôle sourcilieux des maisons recommandées dans le précédent a amené la suppression de 709 d'entre elles et provoqué l'inscription de 722 nouvelles. Signalons que 7 505 établissements ont été recensés, répartis dans 2 509 localités.

D'autre part, fidèle à une ligne de conduite adoptée l'an dernier par Pauline Didier, le Bottin 1994 continue de promouvoir les prix sages en cette période de crise.

Enfin, il a étendu ses investigations et relevé les meilleures maisons dans toute la Belgique, tous les environs du lac Léman en Suisse, tout en conservant, bien sûr, l'Andorre et Monaco.

Chaque année aussi, l'équipe du Bottin décernait son "Prix" à une province. Pour 1993, c'est l'Ile-de-France qui l'a obtenu.

En outre vient d'être créé le Prix Jean-Didier-Christian-Guy, du nom de

ces deux excellents confrères disparus l'autre année, prix destiné à récompenser un cuisinier ou un restaurateur "ayant œuvré pour mettre en valeur la cuisine de nos provinces". Ce prix est allé à Christian Constant pour les "Quinzaines régionales de l'Obélisque" (restaurant de l'Hôtel Crillon, place de la Concorde à Paris). En 1 536 pages, le "Bottin Gourmand" constitue un pavé savoureux de bonnes adresses d'hôtels et de restaurants. A propos de ces derniers, il faut noter que la moitié d'entre eux proposent des repas très convenables à 170 francs ou moins, vin et service compris, ce qui est un bel exemple de prix sages, dont nous parlions plus haut...

• **Bottin Gourmand, 31, cours des Julliottes, 94706 Maisons-Alfort Cedex, tél : 49 81 56 56, et dans toutes les bonnes librairies. 198 francs.**

Les deux meilleurs bistrots à vin de Paris.

La Coupe du Meilleur Pot, dont le jury est présidé par notre confrère Michel Piot, a été attribuée pour 1993, en raison de la qualité des vins vendus au comptoir, à Jean-Michel et Christine Delhoume, patrons des "Pipos" (2, rue de l'Ecole-Polytechnique, à Paris Ve, tél : 43 54 11 40). On y trouve des beaujolais légers dont on avait perdu le (vrai) goût et, à midi, des plats traditionnels de grand-mère, comme la blanquette de veau ou la joue de bœuf carottes... A des prix très accessibles. Le jury de "Tradition du Vin" a décerné sa "bouteille d'or" pour 1993 à Bernard et Chantal Haltebourg, patrons du "Baromètre" (17, rue Charlot, Paris IIIe) qualifié de "Bistrot à Vin de l'année". Beaujolais traditionnels et excellents alsaces dont un incomparable Gewürztraminer. Plats du jour typiques : cassoulet, choucroute, jarret lentilles, le tout encore à prix très abordables.



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

"Silence en coulisses"

de Michaël Frayn

C'est toujours un pari hasardeux d'installer le théâtre dans le théâtre. L'auteur et ses deux co-adaptateurs (Michèle Laroque et Dominique Deschamps) l'ont gagné pour notre plaisir.

Une troupe de cabotins ringards, jaloux des uns et des autres, répète en province une pièce mauvaise. Ils finiront par la saboter totalement. Bien entendu se succèdent coups de théâtre, rebondissements et

pirouettes. Il est toujours amusant de voir l'envers du décor, surtout quand il est burlesque. Lorsque l'on sait que c'est Jean-Luc Moreau qui a réglé la mise en scène on n'est pas surpris qu'elle fonctionne remarquablement bien. La distribution est épataante. Elle est menée par le bondissant Michel Duchaussoy et la pétulante Marthe Villalonga (la Jane Sourza de Bab-el-Oued...) Michel Crémades est excellent en régisseur souffre-douleur, Etienne Bierry (qui a remplacé Maurice Chevit au pied levé) est un poivrot qui enlève la conviction. Michèle Laroque déli-

cieuse "emmerderesse" a bien du charme. Guilhem Pellegrin en comédien ahuri est totalement surréaliste. C'est avec finesse et en guêpière rose (ce qui ne gâche rien) que Julie Arnold est une bécasse délicieusement perchée sur des hauts talons. C'est en 1983 que "les Branquignols" avaient joué cette pièce au théâtre des "Bouffes Parisiens". La reprise, aujourd'hui, si elle est montée avec moins de vivacité, vaut néanmoins le détour. Idéale pour tout public en cette période de morosité générale.

Théâtre du Palais-Royal :
42 97 59 81.

"Profil Bas"

de Claude Zidi

Manipulé par son chef "pourri-ripou" (Didier Bezace), un flic solitaire, jeune, mal dans sa peau (Patriiiiiiiiick Bruel) assume sa vengeance aidé par une bien belle fille (Sandra Speichert) qui lui redonne goût à la vie. L'histoire est mince et vue des centaines de fois. On pouvait penser qu'après la réussite des ripoux, Claude Zidi récidiverait plusieurs fois dans le genre. Ce qu'il fait... mais c'est loupé ! C'est long, sans aucun suspens, les dialogues semblant être d'une affligeante banalité... La bande son est tellement mauvaise qu'ils sont difficilement audibles... Ce qui est dit par les acteurs est d'ailleurs sans importance ! C'est tellement

simpliste que l'on comprend tout. Malgré un pauvre rôle, Bruel nous montre une fois encore qu'il est un très bon acteur. Ce que nous savons depuis ses débuts au cinéma. Nous avons toujours en mémoire son époustouflante interprétation d'un jeune homme déluré dans le "Charimari" au théâtre Saint-Georges en 1981. Il était vraiment très drôle et sortait, à l'époque, son premier 45 tours...

Depuis, il a creusé son sillon... Ce film n'apportera rien à sa gloire. Sur le plan esthétique ce n'est pas une réussite de nous le montrer de dos "à poil" : profil bas !

Jacques Rosny en flic veule tire son épingle du jeu. Quant à Bezace, si bien dans le film de Tavernier sur la police, il est ici décalé... il joue comme Sarah Bernhardt.

Un film sans lendemain. Attention, Bruel ne chante pas... ■

« Les innocentines »

Les inventions linguistiques de René de Obaldia évoquent les élucubrations verbales de Francis Blanche, ce qui est intéressant. Malheureusement tout cela est mis en musique par Gérard Calvi et l'on aboutit à un spectacle de distribution des prix dans une école qui aurait quelques moyens. Ça se veut champagne... c'est du cidre ! Ça se veut enlevé... c'est

pesant !... Maurice Jacquemont et ses "musicomédiens", après avoir, ici même, il y a quelques saisons, malmené Jacques Offenbach et son "Ile de Tulipatan", s'emparent des textes d'Obaldia et en font quelques saynètes infantiles. Les unes sont charmantes, d'autres sont idiotes et il en est qui se veulent un tantinet iconoclastes. Facile et de peu d'intérêt.

L'Eglise s'en relèvera ; ce petit spectacle, non !

Il est fait, ici, la démonstration que René de Obaldia est un auteur à lire, tout simplement...

Ce qui est présenté comme un enchantement n'est en réalité qu'une bulle de savon bien ordinaire...

Théâtre de La Potinière (tél. 42 61 44 16)

Un jour

21 janvier 1773

Ci-gît Piron

Auteur de comédies et de stances faciles, Alexis Piron mourut le 21 janvier 1773 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Peut-être à tort, le XVIII^e siècle n'apprécia guère son œuvre, mais, avec justice, goûta beaucoup son esprit... Piron raillait ainsi Voltaire, critiqueur acerbe de ses pièces « *Arlequin-Deucalion* » et « *La Métromanie* » : « J'eus avec ce foireux-là une heure ou deux d'entretien. C'est un fou, un ladre, un impudent, un fripon. Depuis quatre jours qu'il est (à Paris), il a déjà pris quatre lavements et un procès »... Logé près de la forge d'un maréchal-ferrant, une autre bête noire de Piron inspira ce trait corrosif au spirituel Bourguignon : « Il habite à côté de chez son cordonnier » ; et à un rimailleur-plagiat qui lui demandait, l'importunant de la lecture d'une tragédie faite de vers pipés à une foule de confrères, pourquoi il saluait à chaque strophe, le pince-sans-rire observa : « Mon bon, j'ai coutume de saluer les gens de ma connaissance ».

Le féroce ironiste n'épargnait pas plus les femmes que les hommes... Un soir, aux Italiens, il jaugeait, l'œil un brin trop gaillard, les voluptueuses grâces de la jolie spectatrice assise à sa droite.

« Qu'avez-vous à me considérer avec une telle effronterie ? », le questionna la nymphe ; la réponse fusa : « Je ne vous considère pas, Madame, je vous regarde ! ».

Piron tenait grande rancune aux Académiciens de ne point vouloir l'admettre en leur société, et il s'en vengeait par de roides boutades. L'une d'elles apparaît singulièrement mordicante : « Ils sont là-dedans (à l'Académie) quarante qui ont de l'esprit comme quatre ». Inconsolable de l'ostracisme dont il était victime, Alexis Piron exigea cette caustique épitaphe : « Ci-gît Piron, qui ne fut rien, pas même académicien »... Nos « recalés » au Quai Conti montrent-ils autant de finesse dans le dépit ?

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par
Pierre Monnier

Après les Anglais rejetant au-delà des mers les orphelins qui les encombraient, voici les Américains qui ont irradié des centaines des leurs pour étudier les effets de la fission nucléaire... Ces hauts faits sont postérieurs à la dernière guerre déclarée par ceux qu'indignaient les méthodes nazies.

J'ouvre le Petit Larousse au mot « Hypocrisie ». Je lis : « Défaut qui consiste... à affecter des sentiments, des opinions et des vertus que l'on n'a pas. »

Marguerite Duras dit : « Chaque matin, je tue Le Pen dans ma tête... » Si j'étais Jean-Marie Le Pen, ça m'ennuierait de mourir dans un tel environnement... J'aimerais mieux un cadre plus guilleret...

Ce monsieur Gaubert que je ne connais pas se plaint d'être suivi, épié, espionné, menacé par des citoyens qu'il a lui-même promis à la destruction alors qu'ils ne lui demandaient rien. C'est le coup classique que j'ai bien connu autrefois. Le stalinien qui dénonce la violence fasciste parce qu'elle riposte à sa propre violence... Ça dure depuis des décennies... C'est toujours la même plainte proférée par le vertueux, bon démocrate, accusateur péremptoire, justicier féroce et professeur de morale... Il emmerde tellement son monde qu'il prend une pêche sur le baigneur et il part en pleurant...

On sait que ce n'est pas en cassant le thermomètre que l'on fait tomber la fièvre... C'est pourtant ce que croient les socialistes en s'en prenant aux juges... Ils avaient tellement proclamé leur propre intégrité qu'ils n'en reviennent pas quand une enquête révèle : « Les plus ardents contempteurs du règne de l'argent sont ceux qui en croquent avec le plus de gloutonnerie... »

Rendez à ces Arts

Les décors d'opéra

A l'Opéra-Garnier, la Bibliothèque nationale a eu la bonne idée de présenter des décors et costumes d'opéras qui évoquent le voyage. Et ils sont nombreux : Les Indes Galantes, Armide, Aladin, Le Tribut de Zamora ou Boris Godounov... Ils nous entraînent sous toutes les latitudes. Par les livrets et les musiques, bien sûr, mais grâce aussi aux décors : voyages dans le temps et l'espace. Un opéra, on le sait, est un spectacle total. Et il est bon de rappeler de temps à autre tout ce qu'il comporte de visuel.

Esquisses et maquettes de décors, dessins de costumes et costumes, bijoux magnifiques... exotisme garanti, à l'ombre de pagodes, de pyramides ou de palmiers.

C'est Cieri qui a conçu le décor d'Aladin, un opéra-féerie de Nicole Isouard, en 1882 — et non pas seulement la dernière production de Walt-Disney — dans une profusion exubérante de volutes minérales et végétales. Le Tribut de Zamora, de Gounod (1881), a été décoré par Eugène Lacoste, sans qu'il y mette aucun crocodile. Mais il est curieux d'observer la représentation (un peu irréaliste !) qu'on avait alors du Maghreb. Vitriqué est un ballet chinois, donné en 1793 pour le mariage du comte d'Artois. Et La Caravane du Caire, de Oréty, en 1784, a vu ses costumes imaginés par Barthélémy, qui consigna toutes ses créations dans un livre de dessins. Delacroix, quand il n'est plus au Maroc, continue de traquer les figures qu'il y a vues. Tel ce Portrait du danseur Simon, chef des forbans du Diable amoureux. L'exposition ne présente pas seulement des dessins et maquettes, mais aussi de « vrais » costumes et bijoux. Dont on peut admirer les finitions exquises. Des voyages d'opéra qui emportent, même sans musique, et permettent aussi de revoir le bâtiment de Garnier et sa bibliothèque.

Nathalie Manceaux.

• Entrée par la façade, place de l'Opéra, tous les jours de 10h à 17h, jusqu'au 27 février.



Lettres Martiennes

par Martiannus *

J'ai pu, en fêtant Noël, mon bon maître, notablement progresser dans l'étude du comportement religieux des Terriens, dont je ne connaissais jusqu'ici que les cultes, assez grossiers mais très répandus, rendus au loto et au ballon.

Noël est une grande et authentique fête religieuse. On lui a donné le nom d'un personnage céleste qui, chaque année, visite la planète en y distribuant en un jour plus de cadeaux que ne le fait en un an l'ensemble des vedettes professionnelles de la charité télévisée. Je tiens ces renseignements d'un jeune garçon d'une rare complaisance (1).

Fort alléché par ses propos, je lui demandai s'il était possible d'apercevoir ou même de rencontrer ce Père Noël. « Rien de plus facile », me répondit-il en substance (ce qui se dit à peu près : « Fastoche, mon pote »).

Nous nous rendîmes de conserve dans un grand magasin où le saint personnage tenait ses assises. Je l'aperçus au bout d'une longue file d'enfants venus lui rendre hommage et solliciter sa bienveillance. Représentez-vous, mon bon maître, un vénérable vieillard à la barbe blanche et vêtu de rouge trônant sur une estrade. Lorsque vint mon tour de l'approcher, l'émotion me fit manquer une marche et je m'écroulai dans le giron de l'envoyé céleste. Il m'in-

terpella vivement d'une voix grasseyante qui fleurait le vin rouge et le saucisson à l'ail. Je ne pus saisir les nuances de ses propos, mais j'y décelai un rien de vulgarité et une réprobation assortie de jugements peu flatteurs.

***Le Père-Noël
se dressa
devant moi
en me tendant
un prospectus***

Je m'éloignai fort perturbé, assailli de doutes, m'interrogeant sur la nature du Père Noël, voire sa surnature et sa préternature. Mais, à peine eus-je franchi le seuil du magasin que le Père Noël se dressa devant moi en me tendant un prospectus. Quelques mètres plus loin, il me barrait de nouveau le passage en brandissant une pancarte et agitant une clochette. Contre toute vraisemblance, je le retrouvai ainsi sur ma route une bonne quinzaine de fois. Une si surprenante ubiquité dissipa mes doutes et balaya mes angoisses métaphysiques.

Des amis vinrent me chercher le soir de Noël. Une foule déambulait dans les rues abondamment illuminées. Il y avait des gens partout. Et même ces grandes bâtisses toujours vides et généralement fermées, que l'on appelle ici des « églises », étaient ouvertes et pleines. Je croyais ces

édifices abandonnés et promis à la démolition.

Négligeant les églises, mes amis m'entraînèrent dans ce qu'ils appelaient un « temple de la gastronomie ». Le temple accueillait de nombreux fidèles coiffés de chapeaux pointus en carton doré et portant d'autres objets liturgiques en papier crépon. Le culte était essentiellement culinaire et œnologique : quelle bizarre religion, en vérité.

Nous fîmes nos dévotions jusqu'au petit jour. Alors que je vous écris, j'en garde les jambes en flanelle, le foie en compote, la langue en coton et mes cheveux, jusqu'ici de mœurs paisibles, s'associent au charivari qui ravage ma pauvre tête.

Il paraît que nous fêtons de la même manière l'octave de Noël. Je n'imaginai pas les Terriens si pieux.

***p.p.c. Daniel
Raffard de Brienne***

***(1) Je saute sur
l'occasion pour déplorer
qu'un lapsus de
mon calame ait fait
dire à notre Martien,
dans une lettre récente,
que le peuple civilisé
était en voie d'extinction.
Mon lecteur, si
j'en ai un (ce qui le
montrerait homme de
goût et d'esprit) aura
compris qu'il s'agissait,
hélas, d'extinction
(note du traducteur).***

Mes bien chers frères

Geneviève

Ses sœurs l'appelaient la bâtarde parce qu'elle avait été conçue hors mariage. Aussitôt après sa naissance, en 1907, ses parents l'envoyèrent « chez les tantes cruelles ». C'est malgré tout à cette époque que remonte le plus beau souvenir de sa vie, la première communion. Et ce, grâce à un bon curé. « *Même que j'aurais pas mangé, j'aurais été heureuse. Quand j'ai reçu l'Hostie, j'étais bien dans mon corps, j'étais bien dans ma tête.* » Hélas... « *Dès que ma mère apprit que je savais faire le ménage, elle me reprit.* » Mais la mère mourut six mois plus tard, et le père suivit. « *La seule chose de bien que ma mère m'a donnée, c'est la volonté.* » On la plaça chez des religieuses, à Thionville. Trois années de bonheur. Ah, sœur Marie-Madeleine, sœur Mathilde et sœur Ignace ! A l'âge de douze ans, il fallut travailler. Une tante tenait une sorte de bar du côté de la rue Rambuteau. Geneviève servait les clients, pesait les sacs de charbon. « *Je n'ai fréquenté ici que des voyous et des prostituées. Je ne priais plus. Pourquoi n'ai-je pas fait le trottoir ? J'avais un Bon Dieu spécial pour moi.* » Enfin majeure, elle s'enfuit et se mit avec quelqu'un. Il avait dix ans de plus qu'elle. « *J'étais tellement dure que je ne voulais pas qu'il soit dit qu'il serait le chef.* » Ils eurent quatre enfants, mais ne se marièrent qu'en 1930, sous l'influence d'une religieuse encore célèbre dans le Faubourg. « *Sœur Angèle nous a fait marier à l'église.* » Lui, mourut pendant la guerre. Elle, devint « *Quatre-Saisons* » : lever, 3h., coucher, 10h. « *Le soir, je ressemelais les galoches des enfants avec du métal de boîte de lait !* » Son deuxième mari était communiste fervent. « *Il m'appelait la bigote parce que, le soir, en cachette, je disais trois Je vous salue Marie.* » Dans une période de désespoir, « *J'ai été à l'église. J'ai demandé où était la Sainte Vierge. J'y ai été. J'ai pleuré. Je lui ai raconté toutes mes misères. Elle m'a sauvée.* » Son mari s'est converti à l'hôpital, grâce à des Visiteuses des Equipes St-Vincent. « *Le Bon Dieu m'a toujours comblée parce que, dans les pires moments, il m'a envoyé quelqu'un pour me secourir. Il y a des choses de la vie de Dieu qu'on comprend mieux quand on est vieux.* »



Histoire de France

par Aramis

En dépit d'une détérioration climatique généralisée sur l'ensemble du pays, à l'exception des Dom-Tom, le temps reste très nuageux avec de rares éclaircies. De la Bretagne à l'Alsace, il pleuvra faiblement le matin. Les précipitations seront plus soudaines sur un axe nord-sud, allant de Lille à Marseille. Malgré le colmatage des digues en Camargue, la situation dans la vallée du Rhône reste incertaine. Au-dessus de 800 mètres, les chutes de neige risquent d'entraîner, à cause du redoux, une multiplication des avalanches. Quant à la décrue qui s'amorce dans les vallées de la Seine et du Rhône, l'amoncellement de gros nuages (cumulo-nimbus et strato-cumulus) pourrait la remettre en cause. On le voit, rien n'est encore joué sur le front des intempéries. Malgré ces dérèglements météorologiques, l'appréciation réelle des variations atmosphériques doit être corrigée à la hausse. La montée des températures est en effet plus significative qu'elle ne paraît. Les valeurs annoncées pour les prochains mois devraient, elles aussi, progresser comme le confirme le baromètre CSA-Le Parisien. Réalisé auprès



L'état de santé de Charles VI se serait brusquement aggravé.

Nous rapportons ici, dans son intégralité, un article publié par l' "Immonde", gazette vespérale officielle (n° 15221 du jeudi 28 mars 1392).

d'un échantillon représentatif de 1001 crétins âgés de dix-huit ans et plus, selon la méthode des quotas, il prévoit des températures printanières au printemps et estivales en été.

H. Plumeau et R. Jacob

Malgré la publication de bulletins de santé officiels et réguliers, Charles le Sage finit par mourir. Son fils prit alors sa succession sous le nom de Charles VI. Bénéficiant par sa naissance d'un préjugé relativement favorable, le nouveau roi ne suscite plus aujourd'hui l'enthousiasme.

Le dénouement de la crise est proche. La retenue fait place à la désapprobation que le conflit avec les Anglais fait prévaloir. Selon un décompte non officiel, plusieurs milliers de personnes auraient été tuées lors des accrochages et des batailles depuis le début du conflit. Si personne ne condamne la désignation de Charles VI, personne ne semble prêt à parier sur son succès. Les réactions les plus critiques sont venues d'un puissant seigneur qui s'est enfui en Bretagne après avoir sans doute suggéré à "toutes les sensibilités de travailler ensemble dans un esprit de collaboration".

Charles VI, en décidant de l'y poursuivre pour le soumettre, inscrit cette décision au rang des priorités destinées au renforcement "de l'ordre" et "de la sécu-

rité". C'est alors qu'il était le plus attendu sur ce point qu'intervint l'épisode dit de "la traversée de la forêt du Mans".

Comme il faisait fort chaud, le page qui tenait la lance royale s'endormit tout en chevauchant. Il laissa échapper la lance, qui tomba sur l'armure d'un voisin. A ce bruit d'armes, Charles VI tressaillit, rapportent les témoins. "Il tira son épée et se jeta comme un furieux sur son escorte, croyant que tous ceux qui l'entouraient étaient des traîtres", raconte Enguerrand d'Antelle, présent au moment de cette agression. Selon des sources autorisées, aussitôt après Charles VI aurait été évacué par une ambulance en direction du CHU le plus proche. Sans doute afin d'apaiser les esprits, le duc d'Orléans, frère du Roi, a déclaré : "Nous savions que la route était semée d'embûches !" Du côté de l'opposition bourguignonne, Jean sans Peur accuse Charles VI d'être "non seulement maladroit, mais dangereux pour la sécurité nationale". "Ja !" a renchéri Isabeau de Bavière qui, ainsi, manifeste publiquement son désaccord avec les choix orléanistes. Quelques heures plus tôt, Charles VI affirmait avoir rencontré un homme tout habillé de blanc qui l'aurait mis en garde contre une possible trahison. Les services de police qui se rendirent immédiatement sur les lieux ne purent confirmer cette piste qui leur semble plus qu'hypothétique. "Il s'agit encore d'une apparition !" aurait ajouté, en appuyant son